"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

L'Eglise admet
me, elle l'impose à ses
elle le fait découler du quat
me précepte du Décalogue.
Son Em. le Card. Villeneuve

Notre civilisation canadienne-française est le rempart et la sauvegarde de notre foi catholique.

VOL. VII | EDMONTON, ALBERTA, LE 19 JUIN, 1935. | No 33.

AVANCE POLITIQUE DU JAPON

TOKIO — Il est probable que le gouvernement japonais va étendre son empire sur d'autres provinces du nord de la Chine, après avoir définitivement conquis la Mandchourie et fondé l'état du Mandchoukouo, il y a trois ans. Il s'agirait maintenant de la province de Ho-Pei qui deviendrait un état indépendant protégé par le Japon. On sait que depuis la révolution républicaine qui eut lieu pendant la guerre, la Chine est partagée en factions et soumise à trois influences, le Japon au nord et son ennemi la Russie à l'ouest, et le gouvernement de Nankin qui détient une faible autorité sur les provinces du centre, vers la mer. Vue la faiblesse de ce pouvoir, les européens résidant dans les provinces du nord sont généralement favorables au Japon, craignant la conquête russe soviétique. C'est Mgr Lapierre, un canadien qui est vicaire apostolique de ces provinces.

LA GUERRE CONTINUE AU CHACO

Buenos-Ayres — Les plénipotentiaires du Paraguay et de la Bolivie qui s'étaient rencontrés ici la semaine dernière pour signer un armistice et étudier la paix du Gran Chaco n'ont pas pu s'entendre. On a néanmoins conclu des accords provisoires qui peuvent être rompus d'un jour à l'autre. D'ailleurs les hostilités n'ont pas cessé, et les rares nouvelles qui parviennent du front rapportent des engagements partiels qui conservent la supériorité du Paraguay.

LES 'SLOT MACHINES' INTERDITES

A partir du premier juillet prochain, les "Slot Machines" seront désormais interdites sur tout le territoire de la province, selon un communiqué du ministère provincial. C'est-à-dire que leur propriétaire et leur locataire seront passibles d'amende comme ayant possédé illégalement; il n'est fait aucune provision dans la loi pour atteindre les usages de ces appareils. La définition des "Slot Machines" est cependant assez large pour inclure tous les jeux de hazard par appareils mécaniques.

AUX EXPOSITIONS AGRICOLES PROVINCIALES

Des camps de jeunes agriculteurs seront organisés pour participer aux expositions agricoles du département provinciales cet été. On a réussi à organiser ces camps avec l'aide du ministère fédéral. Il en sera tenu à Calgary et Edmonton, à Red Deer, Végreville, Camrose et Vermilion. Des groupes nombreux de garçonnets et de fillettes participeront à ces camps agricoles.

Tribut d'hommages à Mgr Cherrier

WINNIPEG. — Dans une lettre à son clergé, son Exc. Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg annonçant la mort de Mgr Cherrier, son vicaire-général, loue avec de grands éloges le caractère et la fructueuse carrière d'un des pionniers de l'Eglise dans l'Ouest. Mgr Cherrier vint en effet au Manitoba en 1878 et fut recteur du collège de St-Boniface. Il devint plus tard curé de l'Immaculée-Conception, puis vicaire-général du diocèse. Il vivait depuis quelques années retiré à l'hôpital de la Miséricorde où il est décédé il y a quinze jours.

LA SESSION FEDERALE

On s'attend à une clôture prochaine.

La Session fédérale serait sans doute terminée déjà sans les incidents qui percent l'obscurité des discussions. Il y eut l'an passé un incident Stevens-Bennett qui n'est pas encore complètement réglé puisque l'ancien ministre fait encore figure d'opposant vis-à-vis du premier ministre. Il y eut il y a quinze jours un incident Manion-Bennett qui a montré encore l'incertitude qui règne encore à la veille de la dissolution des Chambres sur le sort de M. Bennett et de sa succession. C'est maintenant le tour de l'Hon. Gordon de poser ses conditions à propos de la récente marche des chômeurs colombiens et albertains.

On est à discuter au cours des affaires de-routine, le cas des organisations coopératives de blé de M. John MacFarland, et M. Bennett, tout en déclinant la responsabilité de l'état dans une affaire privée, est disposé selon sa déclaration à donner tous les renseignements que possède le comité chargé d'étudier la question. Seulement il ne faut pas que le comité soit changé par des information trop indiscrètes en comité d'enquête.

Dissolution de compagnies américaines

WASHINGTON — Le Sénat américain a adopté la semaine dernière une loi qui est maintenant soumise aux députés. Elle porterait la dissolution des sociétés de gestion inutiles, c'est-à-dire les sociétés financières artificielles, incorporées sans existence réelle. On craint que cette dissolution n'ait une sérieuse répercussion à la bourse de Wall Street et de la rue St-Jacques.

Justes réclamations des chômeurs

OTTAWA—Suivant un rapport du ministre de la défense nationale, l'Hon. Stirling, plusieurs réclamations des chômeurs réfugiés dans les camps sont justes. On suggère des améliorations sur le vêtement, le logement, la nourriture et le travail. C'est dire que tout n'est pas parfait dans la vie de ces camps. D'ailleurs le régime est provisoire et maintenu dans le seul but d'empêcher les chômeurs-célibataires de souffrir de besoin. Le rapport de l'enquête recommande aussi de multiplier les facilités de lecture et de récréation.

Secrétaire du congrès



M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, qui agissait comme secrétaire du Comité du Congrès Eucharistique.

La mort aux ravisseurs

WASHINGTON—La justice américaine commence à s'émouvoir, un peu tard cependant, contre la recrudescence de crimes et particulièrement de rapts et d'enlèvements qui sévit parmi la population. Il y a plusieurs années on comptait un meurtre par jour dans les grandes villes. Cet heureux temps n'est plus et la statistique dépasse aujourd'hui largement ce chiffre, au point que la peine de mort sera maintenant appliquée aux ravisseurs. Elle est déjà applicable dans l'état de Washington, et on va désormais l'étendre partout. Dans un cas récent d'enlèvement d'un enfant de onze ans, l'état a déjà mis la main sur trois des coupables, les époux Wallace et un forçat du nom de Mahan; seulement comme la police est gênée de les accuser de rapt on les accusera simplement d'attentat contre le service postal américain, pour y avoir déposé une lettre de rançon. Les américains sont prudents.

LE SECOND VOYAGE DE CARTIER

ON EN CELEBRERA LE 4e CENTENAIRE A MONTREAL

MONTREAL—C'est au tour de la Métropole, cette année, de célébrer le quatrième centenaire du second voyage de Jacques Cartier en Canada. C'est en effet en 1535, dans l'été qui suivit la découverte de Gaspé, que Jacques Cartier revenu en Amérique entreprit ce que nul européen n'avait encore tenté, l'exploration de l'intérieur du pays. Il reconnut le bas Saguenay, désigna Québec et remonta jusqu'à l'archipel d'Hochelaga. Il trouva dans la partie basse de l'Ile de Montréal, une tribu de sauvages, probablement des Iroquois Agniers, qui le reçurent comme un dieu. Il gravit aussi la montagne entourée aujourd'hui par la ville, et lui donna son nom de Mont-Royal.

HEUREUX VOYAGE DU DR AMYOT

Dans un télégramme communiqué par Mme J.-E. Amyot, M. le Dr Amyot, médecin au Fort-Résolution, donne d'excellentes nouvelles de son voyage et de son arrivée à son nouveau poste. Les Pères et les Soeurs de la mission ont célébré son arrivée par une réception sympathique à laquelle participaient aussi les enfants de l'école. Le Dr Amyot précédemment médecin du ministère fédéral de l'Intérieur au Lac La Biche, sera désormais en charge pour le même service au Fort-Résolution. M. le Dr Quesnel lui succède au Lac La Biche.

CONSPIRATION DE FINANCIERS

TORONTO—L'Hon. Hepburn se plaint de la conspiration des banquiers et boursiers qui se sont entendus pour refuser la semaine dernière de souscrire à la vente de 15 millions d'obligations du gouvernement ontarien. L'Hon. premier-ministre ontarien a simplement ajouté à cette constatation qu'il ne tenterait rien pour convaincre les financiers de négocier avec lui mais qu'il irait offrir son émission à New-York.

Décadence des banques ?

L'information financière de Montréal constate que depuis quelque temps les actions des banques à chartes ont tendance à baisser. Cela se comprend d'abord par la place que la Banque du Canada prend dans les affaires, au détriment des institutions privées. En particulier on cite ces facteurs; fermeture de succursales, baisse des intérêts, charge sur le privilège de faire des chêques, etc.

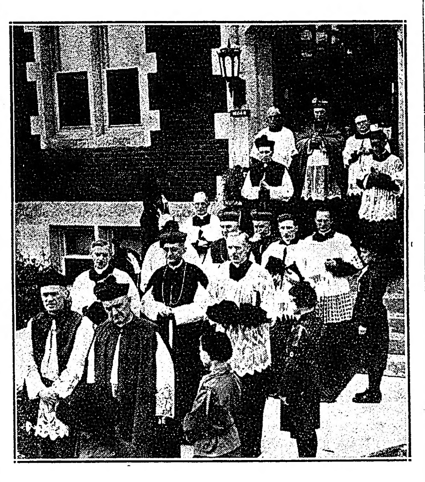
150e anniversaire de Sidney, N.E.

SIDNEY, N.E. — On fêtera du 29 juillet au 4 août prochains le cent-cinquantième anniversaire de la fondation de notre ville; elle fut fondée par un militaire, le colonel Desbarres. C'est aujourd'hui la métropole de l'Ile du Cap-Breton, qui fut découverte par le sieur de Roberval au seizième siècle et occupée jusqu'à la conquête de l'ACADIE par des colons français, dont les descendants sont encore nombreux dans les paroisses de l'Ile.

SOMPTUEUX DIVIDENDES

MONTREAL—Un groupe des principales compagnies canadiennes ayant leur siège social ici distribueront en diverses échéances du mois de juin, la forte somme de 47 millions de dollars à leurs actionnaires, comme dividendes sur leurs actions. Cet indice venant après tant d'autres ce printemps indique une réelle reprise des affaires qui s'ajoute à la légère reprise de l'an passé. Les observateurs considèrent qu'on a progressé maintenant jusqu'à cinquante pour cent de la prospérité de 1929. Mais ce regain de prospérité n'est pas encore assuré par une nouvelle législation commerciale et financière plus prudente que celle qui a causé la crise.

A LA MESSE DU CONGRES



D'EMINENTES PERSONNALITES ECCLESIASTIQUES ET LAIQUES ASSISTENT AU CONGRES EUCHARISTIQUE

Le congrès s'est ouvert samedi soir, à minuit, par la messe dans toutes les paroisses du diocèse. A St-Joachim la messe solennelle fut chantée par le R. P. Langlois, provincial des Oblats; le sermon de circonstance y fut donné par le R. P. Lortie, prédicateur des retraites religieuses à St-Albert, qui parla de la Ste-Communion, union intime avec le Christ. La chorale paroissiale exécuta la messe de....

L'irradiation des cérémonies fut faite des postes CJCA et CFRN et annoncée par M. Ernest Côté. M. Côté décrivit dans les deux langues, avec précision et à propos les diverses cérémonies, chants, lectures liturgiques en donnant la signification de chaque partie.

A la réunion d'étude de l'après-midi, la salle de conférences de l'Ecole Séparée était remplie par la foule venue assister au congrès. Des personnalités ecclésiastiques et laïques y assistaient; la séance fut présidée par M. Paul Jenvrin. Le R. P. Jean de Capistran y traita longuement de l'Action Catholique, de sa nature et de son but, et des moyens de propagande qu'elle emploie, associations, ligues, cercles d'étude, cercles ouvriers, publications diverses, journaux et conférences publiques. Chaque année des congrès se tiennent pour réunir tous ces efforts dans les diocèses de France, de Belgique et d'Italie et dans tous les diocèses du Canada. M. Jacques Sauriol traita aussi de l'Action Catholique des laïcs.

La cérémonie principale du congrès eut lieu dimanche matin, à onze heures, à la cathédrale. La messe pontificale fut célébrée par son Exc. Mgr le délégué, assisté des RR. PP. Bellavance, S.J. et Boucher, O.M.I. comme diacre et sous-diacre. Mgr Nelligan, qui représentait son Exc. Mgr O'Leary, lut lui-même les deux principales adresses, française et anglaise, et trois autres petites adresses furent aussi lues à Mgr Cassulo. Elles contenaient des voeux adressés au Souverain Pontife et des souhaits de bienvenue à son éminent représentant.

Au nombre des personnalités ecclésiastiques et civiles qui ont pris part au congrès, on remarquait outre son Exc. Mgr Cassulo et le R. P. Rousseau, O.M.I. qui l'accompagnait, Son Exc. Mgr Monahan de Calgary, Son Exc. Mgr Murray de Saskatoon, Dom Sévérinus Gertken, abbé de Munster, Mgr Nelligan représentant Mgr l'archevêque, Mgr Pilon, curé de Morinville et doyen du clergé diocésain, Mgr Carleton et Mgr O'Gorman, M. l'abbé O'Neil, supérieur du séminaire, MM. les curés Garnier de Lamoureux, Marchand de Picardville, Loranger de Plamondon, Lapointe de Bonnyville; les RR. PP. Boucher de St-Joachim, Langlois, provincial des Oblats, Routhier, supérieur du Juniorat St-Jean, Bellavance, S.J., recteur du collège des Jésuites, et le R. P. Alexis, O.F.M. M. le curé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, agissait comme secrétaire du comité du congrès.

Au banquet qui eut lieu dimanche soir, plusieurs allocutions furent prononcées dans les deux langues par Mgr le délégué, Mgr Nelligan et plusieurs autres assistants; M. Boileau prit aussi la parole au nom des laïcs canadiens-français et rappela les traditions de fidélité qui ont toujours rattaché notre peuple au Saint-Siège.

Quoique les résultats définitifs du bouquet spirituel de communions ne soient pas encore connus, les rapports reçus de diverses paroisses annoncent déjà un succès qui dépassera sans doute l'objectif de 50 000 communions. Ce bouquet spirituel sera adressé au St-Père.

LES CONGRES REGIONAUX

A PINCHER CREEK DIMANCHE DERNIER — A TROCHU DIMANCHE PROCHAIN.

Dans moins de deux semaines aura lieu le congrès régional du Nord à Falher. Plusieurs personnes se joindront à nous pour faire le voyage, et il manquera probablement de place. Si quelques-uns avaient l'intention de faire le voyage, et qu'il y aurait une ou deux places libres, nous serions très reconnaissant de nous avertir immédiatement car nous pourrions facilement trouver des passagers contants de payer une partie des dépenses de l'automobile. Comme le temps pour organiser ce voyage est très court, et que nous ne serons pas de retour avant la semaine prochaine, nous demandons à ceux qui voudrait faire le voyage avec des autos, de nous avertir immédiatement s'ils ont des places libres. Il faudra fixer la date et le lieu de départ pour le nord et nous devrions avertir à temps chacune des personnes qui feront le voyage avec nous. Profitons de l'occasion pour aller visiter des parents ou des amis, tout en faisant connaissance avec ce coin de notre province qui a une réputation mondiale.

Les gens du nord ont fait leur part en organisant ce congrès et en offrant aux visiteurs le logement et la nourriture gratuitement. Cette offre ne se répétera certainement pas l'été prochain, à nous d'en profiter.

(Suite à la page 4)

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

La fête Nationale sera célébrée en ville dimanche par la paroisse de l'Immaculée-Conception. On peut en lire le programme dans le communiquée paroissial.

A Calgary la fête de St-Jean-Baptiste réunira plusieurs officiers généraux et locaux de l'ACFA et toutes les familles de la région qui sont invitées à se rendre à la célébration. M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver y sera l'hote des Canadiens-Français. M. le Dr Beauchemin, président-général de l'ACFA, dirige lui-même l'organisation de la fête et du banquet auquel M. le commandeur Morrier traitera d'un sujet de circonstance.

Circulation moindre

OTTAWA—Les billets de la banque du Canada circulent moins depuis une semaine, soit que les banques à chartes qui continuent seules à faire affaires avec le public passent de préférence leurs propres billets, soit que les échanges monétaires de la semaine dernière soient réellement moins considérables. Le rapport du montant des réserves aux exigibilités de la banque centrale est de 47.17% cette semaine contre 46.77% la semaine dernière.

M. Giroux M.P.P. à la Convention.

La convention libérale provinciale pour le choix d'un candidat aura lieu dans le comté de Grouard le 26 juin, à High Prairie. MM. Thomson, candidat libéral de Grande-Prairie, et M. El. Lamont, candidat dans Peace-River y adresseront la parole avec M. Giroux, député du comté.

TERRIBLE SINISTRE EN ALLEMAGNE

REINSDORF. — Le village de Reinsdorf a été détruit dans la journée de jeudi dernier par une explosion qui a ruiné plusieurs usines de munitions auxquelles travaillait toute la population. Malgré le concours de l'armée il a été impossible d'épargner les ouvriers et la partie de la population qui a échappé à l'explosion est sans abri. La cause du sinistre n'est pas encore connue; on l'attribue à un tremblement de terre.

Malgré les dénégations du gouvernement. il semble que les victimes s'élèvent au nombre de plusieurs centaines.

Le ministère de la Justice est blamé

MONTREAL—La cause célèbre des frères Bronfman, qui avec trois de leurs employés furent arrêtés il y a plus d'un an par le ministère fédéral sous l'accusation de contrebande et de fraude, ont été acquittés par le juge Desmarais vendredi dernier. Le juge a même blamé le ministère fédéral qui, croyant avoir affaire à une vaste chaine de contrebandiers, avait fait arrêter 65 personnes pour les relacher ensuite faute de préventions suffisantes. Les chefs d'accusations avaient cependant été maintenus contre les Bronfman qui ont été eux-même acquittés.

LA MARCHE DES CHOMEURS A REGINA

REGINA—La ville a vécu des heures inquiètes la semaine dernière, alors que les chômeurs de la Colombie-Anglaise y sont descendus vendredi de leurs trains. Vu l'ordre du gouvernement fédéral, la police devait les garder dans cette ville, malgré les protestations de l'Hon. Gardiner. Des citoyens s'étaient même offerts à convoyer ces manifestants jusqu'au Manitoba pour en soulager la ville. Mais deux ministres fédéraux, les Hon. Manion et Weir se sont rendus à Régina pour conférer avec les chômeurs. Ceux-ci ne savent encore s'ils iront plus loin. Mais on leur a offert d'amener leurs chefs à Ottawa pour y présenter leurs réclamations, pendant que le gros des groupes resterait en Saskatchewan. La situation est un peu détendue mais encore sérieuse.

ON APPROUVE CE PROJET

A une assemblée du conseil municipal lundi soir, on a approuvé le projet du comité du Pouvoir de dépenser un montant de $1,064,000. pour augmenter de 20 000 kilowatts le pouvoir municipal. On se propose de commencer ces travaux aussitôt qu'un taux raisonnable d'intérêt pourra être obtenu.

RECONSTRUCTION DU PRESBYTERE DE PICARDVILLE

M. le curé Marchand de Picardville qui assistait au Congrès Eucharistique accordait dimanche une entrevue à notre représentant, avant son départ pour la Province de Québec d'où il reviendra en septembre prochain. M. le curé se réjouit d'annoncer que son presbytère détruit cet hiver par un incendie a été entièrement reconstruit par corvées. Les paroissiens ont donné 365 jours de travail. La construction fut effectuée sous la direction de M. Pierre Frigon, de Legal. Les travaux de peinture furent exécutés par M. St-Pierre de Picardville, et la fournaise à air-chaud et le réservoir d'eau douce par M. Chrétien d'Edmonton. M. le curé ajoutait aussi une autre bonne nouvelle; sa paroisse a réussi à diminuer sa dette de $1500.00. Nos félicitations et nos voeux de prospérité à l'entreprenante paroisse de Picardville et à son dévoué pasteur.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LE CONGRES

—En 1926, anticipant la fête dont les splendeurs promettaient de dépasser tout ce dont nous avions été témoins, le congrès Eucharistique de Chicago nous attira au nombre formidable d'un million de fidèles et de curieux.

—On doit avoir l'impression d'être englouti dans un tel flot mouvant ?

—Non, c'est étonnant comme l'on s'y habitue; poussés dans le dos et vite, circulez, parfois à pas de course; je montais au chemin de fer élevé, si rapidement, que je m'illusionnais d'être à mes vingt ans.

—Et que vis-tu de grandiose à ce congrès ?

—Rien !

—Comment? Un trajet de deux jours, et rien ?

—J'oublies.... J'entendis un choeur de vingt milles voix chanter la messe des anges.

—Ce devait être grandiose et saisissant ?

—Ce choeur en plein air exécuté lors d'un grand vent qui portait les sons dans le sens opposé d'où j'observais, exposée au soleil torride, ne m'impressionna guère; la foule grouillante chassait de moi l'ardeur et la piété.

—Et le défilé eucharistique?

—Permets que je te raconte une aventure; mon mari invité à faire parti de la garde d'honneur, se rendit à destination aux petites heures, et je décidai d'aller à Mundelheim où ce tenait le congrès, par chemin de fer élevé, non sans l'appréhension de me mêler à une telle foule.

—Quelle audace de s'y aventurer seule....

—Tu sais avec quelle rapidité arrive le train, et avec quel élan il faut se précipiter.... Je fus portée à l'intérieur par une horde désordonnée; la peur s'empara de moi, je vis un passage libre entre des jambes écartées, sans hésitation, je m'élançai dans ce tunnel et je louvoyai vers la sortie en toutou qui se garde d'un coup de pied; je parvins à l'issue et comme je mettais un genou sur le quai, tut, tut, tut, un coup de sifflet et le train repartit comme une flèche.

—Vrai, ta dignité dû en souffrir; je ne te vois pas affranchie de la bienséance que tu admires chez tous.

—Peu importe, j'étais sauve; le désir de rentrer à l'hôtel, de refaire ma coiffure, de rafraichir mes habits me fit héler un auto, et aussitôt une tempête de foudre et de vent éclata si terrible, que toute la journée je n'eus qu'une pensée ....mon mari.

—Et revint-il enthousiasmé de la célébration ?

—Il revint tard, trempé jusqu'aux os et moins une dent ! Non seulement empêché de participer au défilé, mais n'ayant rien vu à cause de la foule.

—Il avait subi cet accident au cours d'une bagarre sans doute?

—Non pas! L'histoire de sauver une enfant dont la maman venait de s'évanouir; les deux mains appuyées sur un pilier et la figure pressée dessus par la foule qui poussait de plus en plus, il préféra sauver la bambine et sacrifier sa dent.

—J'imagine son horreur des foules après cette expérience; moi aussi j'abhorre la cohue. Ne trouves-tu pas que les congrès dans nos petites villes ont un charme champêtre qui porte au recueillement et à la piété.

—Oui n'est-ce pas solennel, sous un ciel bleu, au bruissement d'un feuillage qui se déploie à la vie, de comtempler à l'hôtel le saint sacrifice de la messe.

—L'Eucharistie qui contient réellement le corps et le sang, l'âme et la divinité de Jésus, sous les espèces du pain et du vin.

—Et d'écouter le choeur aux sublimes harmonies, dont la douceur nous pénètre.

—Oui j'ai alors l'impression de posséder une partie de l'univers; en contemplant cette poignée de fidèles, unité d'un groupe mondial dont les croyances les exaltent à chanter la gloire du Roi des rois, je délecte le privilège d'être de leur nombre.

Réjouissons-nous de la formation léguée par nos aïeux qui fait de nous de véritables enfants de la foi romaine; de fervents serviteurs du Saint Père, soumis à sa douce vigilance et à ses lois solidement établies. Confiant en nos dignitaires de l'Eglise, facilitons-leur les tâches ardues de guider les âmes faibles, en donnant par notre soumission, un exemple de foi bien établie, à l'épreuve de tous les assaults.

Formons des voeux pour que les résultats du congrès eucharistique de notre archidiocèse soient agréable à Dieu.

MADRINA.

ETRE BON CANADIEN-FRANCAIS

Etre un bon Canadien-Français,
C'est être, tout d'abord, un fervent catholique;
Exprimer la franchise en chacun de ses traits;
Savoir rester honnête et craindre le sceptique !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est chérir son pays comme une noble terre,
Le trouver le meilleur, savourer ses bienfaits
Et jouir de ses trésors avec une âme fière !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est parler de son mieux son riche et doux langage,
Le respecter toujours, ne le blesser jamais,
Certain qu'il n'en est pas de plus pur, de plus sage !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est faire fructifier ressources nationales;
Acheter che z les siens jusqu'aux moindres effets;
Accroître en son pays les richesses locales !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est bien mettre à profit les talents de sa race,
Stimuler leur essor, les conduire aux sommets,
A force de travail et de louable audace !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est croire en sa nation, la vouloir estimée;
S'unir avec les siens, combattre les méfaits,
Faire de son triomphe une cause sacrée !

Etre un bon Canadien-Français,
C'est bien servir son Dieu, son pays et sa race,
Les défendre partout et ne faiblir jamais,
En héros du devoir qu'aucun effort ne lasse !

Madame E.-C. OSTIGNY.

QUELQUES CONSEILS

"LES YEUX"

Si les yeux sont le miroir de l'âme, parce qu'ils reflètent toutes les impressions, tous les sentiments qui la dominent, ils sont aussi les miroirs du corps, dont ils révèlent sans pitié les plus petites fatigues, les moindres surmenages, les plus légères indispositions. C'est ainsi qu'ils contribuent à diminuer ou même à détruire la beauté d'une personne, puisque l'un des plus importants facteurs de beauté, c'est la santé, santé physique, santé intellectuelle, santé morale.

Ces organes si précieux et si sensibles aux moindres causes méritent donc toute notre sollicitude et nos soins les plus délicats. Eux, si beaux lorsqu'ils brillent de tout leur éclat, deviennent rougis, cernés, rétrécis et ternis, à la suite d'un excès de travail ou de lumière.

C'est la raison qui fait adopter des verts fumés aux vedettes de l'écran, après avoir supporté les durs éclairages des studios. Ainsi, au printemps, lorsque le soleil renaît plus brillant et se reflète sur la neige qui reste, l'oeil, déshabitué d'une lumière aussi vive, souffre de tous ces rayons. Ne manquez pas alors d'adopter des verres fumés, pour vos longues randonnées en voiture, ou vos séjours prolongés au dehors.

Le bain d'yeux avec une solution boriquée ou une infusion au mélilot, répété plusieurs fois par jour, est très recommandé. La lotion boriquée rougit momentanément les yeux mais les laisse ensuite plus brillants et plus clairs.

Et quand vous prévoyez une soirée longue, que dis-je, une de ces réunions interminables où la dernière sérénade se change en aubade, réservez-vous vingt minutes, à l'heure de la toilette. Etendez-vous dans l'obscurité de votre chambre, et appliquez sur vos yeux, deux tampons d'ouate imbibée d'eau très chaude. Vous verrez que longtemps après le "passage du marchand de sable", vos yeux, encore grands ouverts, brilleront du même éclat qu'au début de la soirée.... Et vous savez la puissance de beaux yeux sur le succès d'un bal!

CEBE.

POURQUOI L'ON DIT:

"Araignée du matin, Chagrin, araignée du soir, Espoir"

Dans ce proverbe rimé:
Araignée du matin,
Chagrin;
Araignée du soir,
Espoir.

Il y a comme dans tout poème, une part de fantaisie, mais aussi une part de vérité qui est basée sur l'observation. On a remarqué, en effet, que l'araignée dans ses allées et venues, fournit des indications barométriques. Ainsi, l'araignée ne sort jamais le matin, quand il y a une rosée abondante, laquelle est signe de beau temps. Par contre, quand il y a une matinée sèche et sans rosée, on est sûr que la pluie viendra. D'où "araignée du matin, chagrin". Pas pour les agriculteurs qui ont besoin d'eau, mais pour les promeneurs dont la pluie va gâter le plaisir.

En revanche, lorsqu'il fait très chaud, vers la fin de la journée, l'araignée quitte assez volontiers son repaire pour aller saisir les insectes qui, dans ces conditions atmosphériques, lui promettent une bonne chasse. Or, quand il fait très chaud vers le soir, c'est le présage d'un beau temps pour le lendemain. D'où "araignée du soir espoir".

USAGES MENAGERS DU SEL

Deux taches habituelles difficiles à enlever sur les vêtements ou les serviettes peuvent être facilement nettoyées par la ménagère qui se sert de deux articles communs à la cuisine—un peu de sel et du jus de citron. Parsemez généreusement de sel la tache de rouille ou d'encre, ajoutez-y du jus de citron et frictionnez vigoureusement. La tache disparaîtra en peu de temps.

Lorsque vous préparez de la crème fouettée ou des oeufs battus pour les desserts, la ménagère améliorera son travail en y ajoutant une pincée de sel. La crème sera plus rapidement solidifiée et les oeufs plus complètement battus.

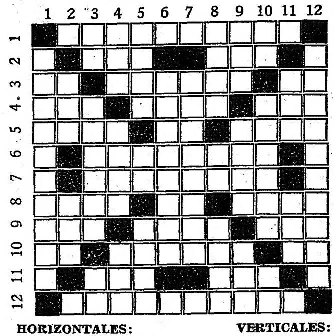
Si vos cheveux sont huileux ou ont des tendances à tomber , vous obtiendrez de bien meilleurs résultats d'un shampoo, si vous saturez le cuir chevelu et les cheveux d'une solution de sel et d'eau, une heure avant le shampooing. Les personnes qui ont des dents artificielles devraient aussi se servir de sel. De légers massades des gensives avec du sel et de l'eau, garderont vos gencives fermes, dures, sanitaires.

A cette période de l'année, le jardinage est le grand sport de plusieurs familles. Un peu de sel rendra beaucoup plus facile la culture des fleurs ou des légumes. Répandez environ une once de sel sur toutes les surfaces d'une verge carrée et vous obtiendrez de meilleurs résultats. Des légumes comme les betteraves, les asperges, les onions et les fleurs comme le sabbatia croissent beaucoup mieux avec une pincée de sel.

Croire en soi conquiert le monde; croire en Dieu conquiert le ciel.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 50



HORIZONTALES:

1—Maladie contagieuse, en général. 2— Consonne.—Pronom personnel.—Chemin.—Consonne. 3.—Pronom personnel.—Plant de vigne.—Adverbe de négation. 4—Forme du verbe **tuer.**—Deux syllabes de **némoral.**—Terminaison de verbe. 5—Qui est au bon air.—Adjectif possessif.—Quatre lettres du mot **fleuve.** 6—Consonne.—Rendre plus grand.—Voyelle. 7—Consonne.—Bâton de pèlerin.—Consonne. 8—Les lettres du mot **lieu.**—Forme du verbe **avoir.**—Préfixe qu'on joint à différents noms de sels chimiques pour indiquer que le métal est en excès. 9—Saison.—Lieu de délices.—Trois lettres du mot **nanti.** 10—Note de la gamme.—Ergot des coqs.—Deux voyelles. 11—Consonne. —Préfixe qui signifie trois.—Ancien nom du hêtre.—Consonne. 12—Partisant du pessimisme.

VERTICALES:

1—Ceux qui fabrique des pétards. 2.—Consonne.—Qui n'estpas vêtu.—Saison.—Consonne. 3—Conjonction.—Variété d'arbre canadien.—Pronom personnel. 4—Partie de la charrue.—Quatre lettres du mot **égout.**—Genre de légumineuses. 5—Adjectif possessif.—Petit ruisseau.—Tiges de blé. 6—Voyelle.—Suite de détonations.—Voyelle. 7—Consonne.—Genre d'arbres qui porte des amandes.—Consonne. 8—Mot latin qui signifie donc.—Note de la gamme.—Les lettres du mot **foin.** 9.— Nuage.—Rusés.—Adjectif possessif. 10—Pronom démonstratif.—Petit de l'ours.—Note de la gamme. 11—Voyelle.—Forme du verbe **nier.**—Adjectif numéral.—Voyelle. 12—Changement de bien en mal.

La solution du problème No 50 paraîtra le 10 juillet prochain.

Solution, problème No 47

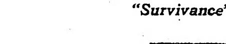
	C	A	N	A	D	I	E	N	N	E	
D		B	E	R			D	U	E		B
U	T		H	A	V	A	N	E		M	A
R	U	E		B	E	B	E		T	I	R
A	A	N	C		N	A		H	E	R	B
B		D	A	N	D	I	N	E	R		O
I		I	N	F	E	S	T	E	R		T
L	A	V	E		T	S		P	E	R	I
I	L	E		A	T	E	L		S	U	E
T	E		E	P	A	R	S	E		E	R
E		O	T	E			U	S	E		E
	A	C	E	T	I	M	E	T	R	E	

Mlle Marie-Anne Marcoux McLennan, Alta. est l'heureuse gagnante du problème de Mots Croisés No 47. — Nos félicitations.

La science contemporaine est laborieuse, habile, puissante.... et aveugle. Oui, aveugle. La théologie, cet oeil, lui manque.

Pour arriver aux régions de la lumière il faut passer par les nuages. Les uns s'arrêtent; d'autres savent passer outre.

LE MONSIEUR EN GRIS



PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XXV

En quittant le jardin des cupressus, le commandant Didier, assez ému tout de même, croisa Jean Damour, lequel, avec précaution, portait son étude toute fraîche de la mer.

Il regarda, distrait, cette toile d'une tonalité claire, assez étrange, au milieu de laquelle des roches violettes émergeaient vigoureusement, couvertes d'algues sombres.

—Bien!.. Cela vous en fait une de plus....

Puis, sans transition:

—Savez-vous, Jean, ce qui vient de se passer, ici, dans ce jardin?

—Non.... Je ne sais pas....

—Une chose grave, très grave! Vous pouvez peut-être me donner un conseil. Figurez-vous qu'on vient de me demander Sylviane en mariage.

Le commandant avait dit cela d'une voix rude, presque brutale.... à bout portant.

Jean Damour reçut la phrase en plein coeur, comme on reçoit une balle, et il s'enfonça dans la haie qui était derrière lui, pour ne pas tomber.

—Vous ne dites rien, Jean?

Jean ne peut rien dire. Il est blanc comme un linge.... Sa toile est dans l'herbe, il ne pense même pas à la ramasser.

—Sylviane a l'âge.... elle est gentille. Cela devait arriver.... accentue le commandant.

Jean répète mot à mot, en balbutiant:

—Oui.... cela.... devait.... arriver....

—Devinez-vous qui?

—Peut-être!..

—Alors, qui..?

—Le Monsieur en gris..?

—Précisément.... le Monsieur en gris! Que dois-je lui répondre, à ce monsieur-là?

Jean Damour regarde le commandant, dont la figure est attentive. Pourquoi lui jette-t-il ainsi, en plein visage, une nouvelle qui doit le bouleverser? Car, enfin, il a des yeux, le père de Sylviane!.. Il a de l'expérience.... Il doit bien soupçonner qu'une créature, exquise comme sa fille, a fatalement semé de l'amour dans une âme affectueuse et solitaire. Alors, pourquoi..? Pourquoi..?

—Mon commandant, ce n'est pas à moi à vous dire ce que vous devez répondre. Il me semble que c'est bien plutôt à Mlle Sylviane.

—Vous avez tout à fait raison et je compte bien lui en parler. Mais puisque je vous rencontre, j'aimerais à savoir ce que vous, personnellement, vous pensez de ce projet?

—Moi.... je ne suis rien. Ou plutôt ce que je suis devenu, vous savez bien que c'est à vous.. à Mlle Sylviane que je le dois. Alors je n'ai qu'un désir.... un seul, c'est qu'elle soit à jamais heureuse, comme elle le mérite.

—Je change ma question: Croyez-vous qu'elle pourrait être heureuse, elle, si allante, si vivante, avec ce professeur tout en gris?

—Je ne le connais pas, ce monsieur-là. Il m'a toujours fait peur. Je ne peux pas répondre.

—Ah.... il vous a fait peur?

—Toujours.

—Pourquoi?

—J'avais l'impression que lui, le grand professeur de Paris, il méprisait mes efforts.... Et, c'est assez prétentieux de ma part d'ajouter cela, mais aussi qu'il m'en voulait. En trois mois, il n'a pas trouvé le temps de faire cent mètres pour visiter mon atelier, alors que des "hors-concours" du Salon sont venus le voir de Pornic et de Noirmoutier. J'ai tenté de lui rendre le bien pour le mal. Je lui ai découvert un très beau meuble ancien.... Il ne l'a même pas regardé!

—Vous croyez qu'il vous en voulait?

—Oui.... je le crois. J'ai la conviction qu'il est jaloux.

—De votre peinture?

—Non.... Ma peinture ui est absolument indifférente. Il aurait pu, pendant ces vacances, me donner des conseils qui m'auraient été très précieux. Je vous répète: il n'a jamais mis les pieds dans mon atelier qui est pourtant.... je le sens maintenant — l'atelier d'un artiste.... d'un simple artiste, mais qui croit à la beauté, autant que ce professeur et qui, en plus, cherche à la réaliser.

Implacabe, le commandant continue:

—Alors, s'il n'est pas jaloux de votre peinture, de quoi peut-il être jaloux?

—D'une chose que je n'ai jamais dite à personne.... d'une chose qui est là, dans mon coeur, et que Dieu seul connaît.

—Et cette chose-là, moi, je ne pourrais pas la savoir?

—Aujourd'hui, moins que jamais.

—Et si je vous la nommais, cette chose-là..?

—Oh.... mon commandant.... tout de même!..

—Il n'y a pas de "tout de même". Cette chose que vous prétendez me cacher, aujourd'hui j'ai besoin de la savoir.... Et même, je vais vous dire un vilain mot.... de la savoir **officiellement**....

A ce moment le sentier, couvert de feuilles sèches et de pommes de pins, craque sous un pas précipité.

C'est Sylviane, inquiète du retard invraisemblable du déjeuner, et qui accourt pour appeler les retardataires.... Les sardines sont calcinées.... le soufflé au fromage redescendu.... la bonne s'arrache les cheveux pour le gigot....

—Il s'agit bien de sardines et de soufflé au fromage!.... répond son père.

—Et le Monsieur en gris? interroge Sylviane en regardant autour d'elle.... Où est-il..? Qu'est-il devenu?

—Il s'est volatilisé!

—Volatilisé..?

—Oui, figure-toi que, ce matin, il t'a demandée en mariage?

—Il m'a demandée, moi, en mariage!.. le monsieur en gris..?

—Oui, toi-même! Et j'étais en train d'interroger Jean pour savoir ce qu'il fallait lui répondre?

—Et alors..?

—Eh bien.... regarde dans quel état cette simple question l'a mis!

Sylviane considère Jean tout pâle, affalé contre la haie; les tubes de couleurs ont rejoint la toile dans l'herbe; la mer laiteuse, striée de pommes de pins, n'a plus aucune apparence de quoi que ce soit.... c'est un tableau pour le Salon des "tout à fait indépendants".

—Enfin.... insiste le père, je dois lui donner une réponse à cet homme?

—Tu lui diras que "les vies sont conduites". C'est la réponse même de Jean Damour, l'autre jour.

—Et tu as l'impression que ta vie, à toi, est conduite vers le Monsieur en gris..?

—Pas du tout!..

—Que tu vas t'en aller habiter Paris, dans une belle cage à mouches, avec un professeur select, qui fera de belles conférences devant de très élégantes dames..?

—Jamais de la vie!

—Alors, si elle n'est pas conduite de ce côté-là.... en vois-tu un autre?

—Je vois très bien.

—Tu sais?

—Oui, je sas.... Et même, si tu permets..?

—Je permets....

—Vrai? Tu permets..?

—Oui, ma fille, je permets.

Alors Sylviane tire un petit mouchoir, et la voilà qui essuie au front de Jean la sueur du terrible interrogatoire et de la plus terrible anxiété....

Jean Damour se laisse faire. D'abord il ne voit pas.... Puis, peu à peu, il comprend toute la signification de ce geste, et à quel point il dit plus que la simple compassion envirs un être malheureux:

—Vous êtes bonne, murmure-t-il.... très bonne!.. Excusez-moi.... Mais, en ce moment, je suis un peu fou.. C'est ma vie qui se joue.... toute ma vie!.. Je me demande si je rêve, ou si je suis éveillé..? Ai-je bien entendu ce que je viens d'entendre..? Et le pauvre Jean Damour va-t-il vraiment exister devant le brilant, le riche professeur de Paris..?

Le commandant alors se laisse aller à toute son émotion et, d'une voix redevenue tout à fait cordiale:

—Non, mon cher Jean, non!.. Vous ne rêvez pas. Ou plutôt, si!.. Vous rêvez.... mais un beau rêve qui va devenir une réalté. Depuis longtemps, je le vois venir, ce jour. Et, si je ne me suis pas mis en travers, c'est que moi, autant que vous, je crois aux indications divines. Ce qui compte à mes yeux, et bien plus que l'argent, c'est la foi.... c'est la valeur personnelle, et c'est l'amour.

....Or, qui amera plus que vous ma petite Sylviane? Qui la laissera mieux fleurir dans son cadre..?

....Que de fois j'ai prié Dieu en vous voyant tous les deux vous avancer, et sans trop le savoir, l'un vers l'autre: "Mon Dieu, disais-je, faites que ces deux enfants ne se trompent pas en s'aimant comme ils s'aiment.... Faites que moi, je voie clair et juste.... et que j'aie le courage de prendre la hache d'abordage, s'il faut la prendre...."

....Ren ne m'a ordonné de la prendre.

....Depuis des années, je vous observe; et je crois avoir collaboré aux desseins providentiels en laissant peu à peu vos deux vies s'enlacer ainsi, comme le lierre enlace le chêne....

....Mais encore faillait-il bien que je vous force vous, Jean, à l'avouer, le grand secret!..

—Je n'ai ren dit!.. Je n'ai jamais osé....

—Alors, mon garçon, si vous appelez cela ne rien dire!..

Sylviane a ramassé dans l'herbe l'étude de mer laiteuse, devenue, de plus en plus, tout ce que l'on veut.

—On dirait maintenant une prairie!.. s'écrie Sylviane en la regardant à bout de bras....

—Oui.... une prairie.... répond vaguement Jean Damour.

—Avec la petite fleur tout de même!..

—Avec la petite fleur....

—Qui s'appelle..?

Jean lui tend les mains, à la petite fleur.... Sylviane abandonne les siennes....

—Comment s'appelle-t-elle, la petite fleur..?

Et là, sous les vieux arbres, qui avaient entendu les confidences des lointains ancêtres, ils se donnèrent, avec une sorte de piété, le premier baiser de leurs jeunes fiançailles....

CHAPITRE XXVI

Quelques jours après — c'était la première semaine d'octobre — le commandant Didier reçut une lettre de Noirmoutier, apportée par un matelot, avec prière de vouloir bien donner la réponse :

Mon cher commandant,

Je vais bientôt retourner à Paris.

Mais, avant de quitter pour toujours Noirmoutier, je voudrais aller dire demain adieu aux Eloux.... aux chers et douloureux Eloux.

Et, non seulement je voudrais revoir les Eloux, mais encore y rencontrer les deux jeunes gens, puisque j'ai su que Mlle Sylviane et Jean Damour s'étaient, à l'église de l'Epine, officiellement fiancés.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 19 JUIN, 1935.

DEUX BONS POINTS

Le nouveau parti qui fait des promesses a deux bons points dans son programme: il se propose d'établir le controle de la production et de la vente selon le besoin des consommateurs; et il devra aussi établir en conséquence le contrôle du travail. Ces projets ne sont pas précisés dans les discours de ses protagonistes, où il est rarement traité des sujets pratiques. Mais ils ressortent des discussions et des divergences qui partagent encore les nouveaux prophètes.

Pour le malheur de leur mérite, ce ne sont pas eux qui ont inventé l'économie dirigée. Elle date du jour où l'Eglise eut assez d'influence dans le monde chrétien pour y faire régner l'ordre temporel à côté de l'ordre spirituel. Ce jour-là, les lois civiles et criminelles devinrent justes et humaines, et les lois économiques devinrent aussi plus ordonnées. L'usure et la fraude furent abolies et la spéculation réduite à son rôle modeste. Les hommes devinrent peu à peu propriétaires de la terre et on leur enseigna l'agriculture et les arts domestiques. On fit aussi des lois aux gens de métiers, en leur conseillant de s'unir pour garantir leur compétence et protéger leur travail. Il ne fut désormais plus permis à un inconnu de venir s'établir dans une ville déjà servie par un nombre suffisant d'ouvriers et de commerçants. Là où dix épiciers pouvaient vivre, le roi défendit à un onzième de leur venir faire du tort par une concurrence déloyale.

Et la concurrence elle-même devint soumise aux lois autant pour protéger les acheteurs contre les trusts que pour défendre les petits boutiquiers contre les spéculateurs ambitieux. On ne voyait pas en ce temps d'hommes et de femmes obligés d'aliéner leur liberté sous un patron égoïste pour gagner leur vie; chacun ou presque était son maître et tout le monde vivait heureux. Les familles étaient plus unies parce que des intérêts divergents ne les séparaient point. Et chaque localité, chaque paroisse et chaque ville jouissaient de l'indépendance que donne le travail et qu'entretient l'économie.

A LA CAMPAGNE

Aujourd'hui ce n'est pas ce reposant spectacle d'ordre et de paix dans la prospérité que l'on voit. On voit au contraire des campagnes désertées par les cultivateurs que le mirage de la ville attire, et qui ne garde plus l'indépendance compromise par un progrès inconsidéré, par l'industrialisation de l'agriculture et par des dettes écrasantes. On voit dans ces campagnes des troupeaux sans soins, des machines agricoles trop coûteuses pour le revenu qu'on en tire et à côté une maison misérable où la famille est mal logée. Il ne reste plus un attrait autour de cette ferme qu'on exploite depuis vingt ans uniquement en vue de la production intensive. On a abattu les arbres, on a desséché les ruisseaux, on a dépouillé la terre et on l'a minée avec tant d'imprévoyance et de voracité que maintenant le sol épuisé refuse de nourrir ceux qui l'ont tari.

DANS LES VILLES

Les villes sont aussi dégarnies. On n'y vit plus mais on y travaille, ou plutôt on y travaillait, car l'excès d'industrie y a causé le chômage. On n'y trouve plus de place pour les enfants. Des magasins et des ateliers encombrent les rues et noircissent l'air; dans ces antres des mercenaires laisse leur vie et leur santé aux financiers sans coeur. Ce mal est survenu depuis trente ans dans notre pays et depuis un siècle en Europe, parce que les hommes ont cessé d'être honnêtes et tempérants. Ils veulent tous s'enrichir vite, et tous les moyens leur semblent bons. L'argent est plus considéré par eux que les agréments d'une vie saine et les joies de l'esprit, du coeur et de la vertu. Les politiciens s'acoquinent aux hommes d'affaires pour profiter de cet esprit déplorable. Ils les laissent ruiner le commerce par les ventes à haute pression, par la mauvaise publicité, par la vente à la semaine qui hypothèque d'avance le revenu des acheteurs et par les ventes au rabais qui ruinent les petits commerçants.

QUOI FAIRE

Que veut-on que fasse le populaire devant cette conjuration d'ennemis ligués pour l'asservir par la pauvreté. Il devrait rester à la campagne et se contenter d'un habit et d'une table modestes que les femmes sauraient elles-mêmes apprêter de leurs adroites mains; il devrait employer son intelligence et ses forces à cultiver non pour vendre mais pour nourrir ses besoins.

C'est dommage qu'il refuse de s'y résoudre, car le monde était heureux avec moins de commodités quand on vivait ainsi chacun chez-soi. Les novateurs n'ont donc pas inventé l'économie dirigée, puisque les seuls points qu'ils en proposent leur sont venus de la doctrine catholique.

Pour eux d'ailleurs l'économie dirigée se borne à la finance; ils parlent seulement de préparer plus également l'argent dans les mains, et le travail individuel et la propriété privée nécessaires à l'indépendance et au bonheur des familles, ils n'y ont point pensé. C'est là leur tort de s'arrêter avant la vérité. On ne les entend pas condamner le jeu des hommes d'affaires qui est à l'origine de tous nos maux.

A QUI L'AVENIR

L'avenir ne leur appartient pas. Il appartient vraiment à la doctrine sociale de l'Eglise. Car les épreuves de ces dernières années ont ouvert les esprits. Le progrès mécanique lui-même travaille à l'indépendance des familles en s'adaptant aux arts domestiques. N'y a-t-il pas aujourd'hui des ustensils ménagers qui permettent en quelques instants de faire le ménage, de laver le linge, de coudre et de cuisiner et même de menuiser les réparations de la maison? En se perfectionnant les outils mécaniques trop gros pour se partager aujourd'hui, se répartiront bientôt dans toutes les mains, et chacun sera comme chez nos heureux ancêtres, l'artisan de son propre confort.

Il n'est pas vain non plus d'espérer que l'indépendance nationale des peuples catholiques verra le règne d'un gouvernement selon leur coeur. Alors la vie ne sera pas un échange de biens farouchement disputés sous la rude tutelle de l'étatisme, mais plutôt un effort fécond duquel les familles retireront la prospérité et la paix que la Providence a promises aux gens de bonne volonté. Alors les sociétés seront sédentaires, les mariages seront hatifs, la morale sera mieux observée par la jeunesse laborieuse et les familles nombreuses rempliront la terre. On ne connaîtra plus l'odieux travail des femmes et des enfants qui ruine aujourd'hui la santé dans sa racine et dans sa fleur, mais les familles seront unies, l'autorité du père sera respectée et le souverain qui gouvernera ce peuple sage laissera à son successeur un avenir serein.

Jacques SAURIOL.

L'AVIS DES AUTRES....

LES NOUVEAUTES SOCIALES

Les catholiques ont-ils prêté l'attention nécessaire à ces nouveautés, ou s'ils ne se sont avisés d'en tirer parti qu'après avoir laissé les autres les devancer?

Il faut malheureusement avouer que, se reposant peut-être trop sur la vérité qu'ils possèdent, ils ne se sont pas assez inquiétés des moyens que pourraient utiliser les autres pour la battre en brêche.

La presse est l'exemple le plus évident de cette imprudence. L'erreur, la luxure, l'esprit de lucre, l'exploitation sous toutes ses formes y avaient depuis longtemps élu domicile, lorsque les catholiques se sont avisés qu'il serait utile de fournir au peuple le moyen de se mieux renseigner et de se procurer d'autres guides. Malheureusement, c'est une entreprise toujours laborieuse que celle de chasser l'ennemi de positions qu'il a eu le temps de fortifier solidement. La presse catholique est restée petite et pauvre en face de ses puissants ennemis, et la société toute entière souffre de ce que son influence soit aussi restreinte.

Est-ce cette leçon qui a déclanché ailleurs le mouvement dont nous parlons?

En France, on vient en effet de fonder "Le Centre du Cinéma et de la Radio catholiques"; et on attache tellement d'importance au nouvel organisme qu'on l'a immédiatement affilié à l'Action Catholique française.

On a raison.

L'ACTION CATHOLIQUE.

LA SURVIVANCE FRANCAISE PAR LE FILM FRANCAIS

Au congrès tenu mardi à l'hôtel Windsor, la société France-Film a présenté un rapport établissant que le film français fait de constants progrès dans les centres français. En effet, le nombre des films projetés sur nos écrans, de 54 qu'il était l'année précédente, est passé l'an dernier à 92; et cette année on nous en montrera 102, soigneusement choisis. D'autre part, de 1930 à 1934, le pourcentage des films français importés est passé de 1 à 17. Enfin, le nombre des spectateurs qui ont vu des films français a atteint plusieurs millions; à Montréal, le cinéma Saint-Denis en a reçu à lui seul environ un million. On ne peut que se féliciter de ces résultats.

Nous avons dit ici même mardi quelques mots du rôle que peut jouer en notre pays le film français. Ce rôle, M. Edouard Montpetit l'a admirablement défini dans une de ces allocutions dont l'élégance charme et retient l'auditeur. Pour ceux à qui leurs ressources ne permettent pas de voyager comme pour ceux qui ne peuvent pas se procurer les livres dont ils ont besoin, le cinéma est un maître excellent. Aussi le film français nous apporte-t-il de précieuses leçons. Ce qu'il faut y chercher, même quand nous trouvons dans sa formule quelque sujet d'étonnement, a dit M. Montpetit, c'est la traduction de la vie française, la façon dont le peuple français comprend l'existence. En effet, le film français fait comprendre la civilisation française, dont il assure ainsi la diffusion. Il montre que la liberté n'est pas la licence, il donne une leçon de mesure, il enseigne qu'a chaque degré de l'échelle sociale on peut trouver des joies dans l'existence. Grâce à lui, on constate que les villes peuvent aisément être belles et les foyers accueillants. En somme, il apprend à vivre, à vivre dans un cadre agréable et selon ses ressources; il répand de fécondes leçons de bon goût français.

LE CANADA.

CABINET BALDWIN ET LE CANADA

A Londres, un cabinet Baldwin *succédant à un cabinet MacDonald*, c'est un simple remaniement ministériel. Il s'imposait, cependant, à cause de la demi cécité de l'ancien premier ministre et pour certaines raisons électorales. La définition des classes ouvrières devenant de plus en plus significative, on a cru bon de supplémenter l'influence décroissante du père par l'entrée du fils MacDonald dans le conseil, en qualité de ministre des colonies. La mission diplomatique de ce dernier sera de racoler les jeunes à la cause de la coalition, et peut-être de faciliter aux récalcitrants l'émigration aux pays britanniques d'outre-mer.

En ce qui concerne le Canada, nous espérons bien que M. Thomas, qui reste au secrétariat des Dominions, maintiendra l'attitude discrète qu'il assuma, il y a quelques années, à la suite d'un voyage en notre pays, circonstance qui lui permit de se rendre compte personnellement de l'impopularité relative, parmi le peuple canadien, de toute immigration hormis celle qui ne saurait devenir à charge à une population déjà fort embarrassée par le nombre de ses chômeurs. A ce point de vue, il vaut mieux que l'influence de M. Malcolm MacDonald ne prévale pas sur celle de M. Thomas. En effet, le jeune ministre est un zélateur convaincu de l'amélioration des conditions économiques de l'Angleterre par l'émigration britannique des sans-travail.

LE SOLEIL.

LE DEBUT D'UNE GRANDE AVENTURE

LE 8 JUIN

Pierre Gaultier de la Vérendrye avait déjà une belle carrière à son crédit quand il se mit en route pour découvrir l'Ouest et y amasser une gloire qui ne cède même pas à celle de La Salle. Expert dans la guerre de frontière, ce fils de la ville de Trois-Rivières avait aussi combattu pour la France en Europe et on l'avait même laissé pour mort sur le champ de bataille de Malplaquet. C'est le 8 juin, 1731, qu'il quitta Montréal pour la grande aventure à laquelle lui et ses fils avaient voué leur vie. Il voulait découvrir une route vers la mer de l'ouest et prendre au nom de la France, possession d'une vaste région. Déjà les Français avaient un petit poste de traite à l'embouchure de la rivière Kaministiquia, site actuel de Fort William. L'expédition passa là le premier hiver puis au printemps se remit en route pour une voie nouvelle, quittant le lac Supérieur par la petite rivière Pigeon et le Grand Portage. C'était la première étape de la grande aventure qui, dans le temps, ne devait apporter à La Vérendrye et ses fils que la mort et la ruine, mais leur valoir à tous dans l'avenir une immortelle gloire.

LE NOUVELLISTE
de Trois-Rivières.

CE QU'ON DIT DE NOUS

Lettre du Canada Français.

Un jeune qui n'a pas d'idéal mérite-t-il vraiment le nom de jeune? S'il fallait, au milieu de l'époque troublée, paradoxale, abrutissante et surtout décevante dans laquelle nous vivons, qu'à son tour la jeunesse fasse défection et capitule, nous aurions toutes les raisons de désespérer.

Mais la jeunesse ne désertera pas! Elle est inquiète pourtant, et c'est précisément de cette inquiétude que viendra le salut. Elle se rend compte de plus en plus que les hommes chargés de l'éclairer, de l'orienter vers des destinées vraiment nationales l'ont, sciemment ou non, brutalement trompée.

On ne trompe pas impunément toute une jeunesse, on ne tient pas longtemps dans l'ignorance des jeunes qui veulent savoir, on ne comprime pas à l'infini toute la somme d'énergie que renferment des coeurs de vingt ans.

Cette crise matérielle que nous subissons nous a amené à nous replier sur nous-même, à nous demander si le moment n'était pas venu de réagir fortement et de substituer aux vieilles formules désuètes quelque chose de nouveau, quelque chose qui réponde mieux à notre nouvelle façon de concevoir les êtres et les choses.

Il est devenu évident que la politique telle qu'on la conçoit actuellement dans notre pays, ne parvient plus à étancher cette soif de renouveau qui s'impose à nous. La mystique politique est devenue un mythe incolore qui commence à nous lasser et qui nous laisse froids: de plus en plus on semble vouloir abandonner cette idéologie dont l'application pratique s'avère chaque jour en contradiction avec la marée montante des idées nouvelles, que bien peu s'obstinent à ne pas voir.

Cette inquiétude, que je mentionnais plus haut, provient d'un réveil de la conscience nationale canadienne-française: il a fallu cette crise morale, corollaire de la crise matérielle, pour nous faire apercevoir sur quelle planche savonnée nous glissons.

Ce repli sur nous-même nous a révélé que le groupe ethnique auquel nous appartenons formait à lui seul une nation: "une nation d'après Renan, est un composé d'un corps et d'une âme: le corps c'est le sol, la race, la langue.... l'âme ce sont les usages, les espérances, les souvenirs, les malheurs communs."

En nous remettant à étudier notre histoire avec attention, nous avons vu, à chaque page, combien nous possédons cette âme et ce corps qui font les nations, combien le peuple canadien-français forme à lui seul une entité distincte, un tout homogène.

La jeunesse a donc aujourd'hui devant elle un devoir et une tâche lourde de responsabilité: nous devons travailler de toutes nos forces à la formation d'un idéal national unique, un idéal que S. E. le Cardinal Villeneuve entrevoyait déjà en 1922: l'indépendance nationale.

Le Primat du Canada, alors Oblat de Marie-Immaculée, écrivait: "Qu'un Etat catholique et français puisse, au cours des siècles qui s'annoncent, prendre place dans la vallée du St-Laurent, voilà qui n'est plus, au sentiment de plusieurs, une pure utopie, mais un idéal digne d'ambition, un espoir solidement fondé. Et que la vocation surnaturelle de la race française en Amérique acquière de ce chef son plein épanouissement; que **l'indépendance politique rêvée** mette notre nationalité dans le rôle auguste auquel la dispose comme de longue haleine l'éternelle Providence; qu'elle devienne ainsi le flambeau d'une civilisation idéaliste et généreuse dans le grand tout que fusionne l'avenir américain; qu'elle soit en un mot au milieu de la Babylone en formation, l'Israël des temps nouveaux, la France d'Amérique, la nation lumière, la nation apôtre; c'est une divine faveur qu'il y a lieu de demander et dont il est sage de nous rendre digne par la réflexion et par le courage qui font les peuples grands.

Sans aller jusqu'à dire avec Francis de Croisset "qu'aux yeux de la jeunesse actuelle les "vieux" sont de pauvres types qui n'y sont plus, qui ne pigent pas", il faut tout de même admettre que nombreux, parmi la génération qui nous précède, sont ceux qui ne "pigent" pas et qui sont encore réfractaire à l'idéal national que veut créer la jeunesse.

Dans certains milieux, toutefois, cet idéal fut accueilli avec la plus grande faveur. Au Monument National, à Montréal, lors de la dernière assem-

(Suite à la page 8)

IL Y A VINGT-CINQ ANS . . .

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 23 juin 1910:

LA S.-JEAN-BAPTISTE A RIVIERE-QUI-BARRE

La St-Jean-Baptiste a été célébrée brillamment aujourd'hui à la Rivière-qui-Barre. La messe a été célébrée au milieu d'une grande foule d'assistants par le R. P. Beaudry, O.M.I., assisté des PP. Lizé et Roch comme diacres et sous-diacre.

Un banquet a suivi et les orateurs suivants y ont porté la parole, tous célébrant nos souvenirs nationaux et ouvrant des espoirs sur l'avenir de la race canadienne-française en Alberta: M. Nestor Sorel, président du Conseil municipal de la Rivière-qui-Barre, M. Ed. Chevigny, organisateur de la fête qui remercia les assistants d'être venus en aussi grand nombre, M. Lucien Boudreau, député de St-Albert, M. Omer St-Germain et M. Déchêne, M. Galibois qui parla des traditions de la vieille province, l'Hon. sénateur Roy, M. Louis Madore, président de la société St-Jean-Baptiste d'Edmonton, M. Grenier de St-Albert, M. Wilfrid Gariépy et les RR. PP. Merer, curé de St-Albert, Simard, O.M.I., M. le curé pilon de Lamoureux et enfin M. le curé Ethier.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — **ADMINISTRATEUR:** Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel — CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. — Téléphone: 24702

Que fera l'Angleterre

Si les affaires continuent d'aller en Abyssinie, elles n'iront pas toutes seules, car l'Angleterre va s'en mêler. On s'étonnait depuis deux ans de constater que les deux grandes puissances coloniales, l'Angleterre et la France dont les colonies voisinent l'empire éthiopien et voisinent aussi la Somalie italienne, se désintéressaient du conflit italo-abyssin. La France a des raisons de circonstance pour préférer à sa traditionnelle protection sur les petits états, l'alliance italienne que les événements diplomatiques du mois de février rendaient nécessaire. Mais l'Angleterre ? que faisait-elle depuis deux ans que les soldats italiens se font la place un peu plus commode chaque jour, à deux pas de ses colons? Elle méditait sans doute, car il faut beaucoup de temps aux anglais pour penser.

Le résultats de sa méditation commence à percer dans quelques jeux nouveaux de sa politique étrangère. D'abord elle s'apprête à fermer le canal de Suez qui donne passage de la Méditerranée dans la Mer Rouge, à l'endroit où les Hébreux le traversèrent à pied sec il y a cinq mille ans. Cela pour empêcher les bateaux italiens de ravitailler leur armée. On se demande ici comment une route internationale bâtie par la France et administrée par une commission neutre, tel est le canal de Suez, peut être fermée par l'Angleterre. Sans le consentement au moins tacite de la France, une telle mesure serait impossible.

Ensuite, pour faire elle-même le chemin libre à ses bateaux, l'Angleterre restaure sa forteresse à Gibraltar. Il y a là encore de la place pour l'imprévu, car l'Espagne commence à s'impatienter après deux siècles, du voisinage anglais.

La guerre coloniale qui suivra probablement les menées ambitieuses de l'Italie en Afrique pourrait bien se changer en guerre européenne, opposant cette fois les états du Nord à ceux de la Méditerranée. La France serait comme toujours prise entre deux feux dans cette aventure, car elle a vue sur les deux mers. Vraiment la politique et la diplomatie sont un jeu de hasard.

J. S.

Une bonne idée

Samedi de l'autre semaine, M. Stevens parlait à Verdun. Il a dit entre autres choses intéressantes, une idée qui vaudra beaucoup pour les villes et la campagne et le pays entier, quand l'expérience l'aura transformée en action.

Entre tous les travaux que réclame l'urbanisme dans un pays neuf comme le Canada, ce ne sont pas les chemins de fer qui pressent le plus car nous en avons trop. Ce ne sont pas non plus les routes, car elles peuvent attendre une population plus nombreuse et une plus large prospérité. Ce n'est pas même l'électrification des campagnes déjà bien avancée pour un si vaste état; c'est le reboisement des forêts abattues par l'imprévoyance et la cupidité des commerçants ou par la maladresse des colons, au cours des derniers cinquante ans.

Il fut un temps où des politiciens ignorants parlaient avec cette inconscience: Notre plus beau jour sera celui où nous aurons abattu notre dernier arbre. Les malheureux vouaient ainsi leur contrée à la ruine, car rien ne survit aux forêts.

Sans forêts, les cours d'eau s'épuisent à déborder le printemps et après avoir ravagé des provinces entières, ils sèchent pendant l'été; ainsi les déserts de poussière au mois d'août ont été au mois d'avril des marais débordants. Sans forêts le vent balaie la campagne et souffle la terre pour en faire une poussière dont il étouffe les villes; et sans la protection des arbres de bordure, les routes souffrent la chaleur du soleil et la rage des averses, pour changer de la poussière à la boue au grand désavantage des voyageurs. Sans arbres aussi les villes sont glacées en hiver et torrides en été.

Tout cela peut être guéri par le reboisement et la sylviculture, c'est-à-dire la culture des forêts. C'est là le bon conseil de M. Stevens; et c'est un conseil à propos.

J. S.

La vie en Alberta

TANGENT

Le 11 juin dernier eut lieu à l'église de Tangente, les funérailles de Annette Girard, épouse de Romuald Lussier, décédée à l'âge de 23 ans et 8 mois.

Le service fut chanté par M. l'abbé M. Legault, curé de la paroisse et l'inhumation eut lieu au cimetière de Girouxville.

Les porteurs étaient: MM. L.-Philippe, François, Didier, Girard, ses frères et M. Henri Brunet.

La défunte laisse outre son mari, deux enfants en bas-âge: René et Irène; sa mère, Mme Girard; sa soeur, Mme Frège Turcotte et quelques autres petits frères. Un nombreux cortège d'amis ont accompagné la dépouille mortelle à l'église.

A la famille en deuil, nous réitérons nos sincères condoléances!

Mme Edmond Racine revenue de l'hôpital après y avoir fait un long séjour. Nous lui souhaitons plein rétablissement.

Prochains mariages: On annonce pour le 18 de ce mois, le mariage de M. Louis-Joseph Bergeron à Mlle Lorette Chouinard, tous deux de la mission de Rahab. Le 25 du même mois, M. Lucien Chaput de Tangente à Mlle Elisabeth Leclerc de Girouxville.

BROSSEAU-DUVERNAY

Mlle Florence Brosseau, en vacances chez ses parents vient de terminer ses études à l'école normale de Camrose. Les hautes marques qu'elle a obtenues furent une grande consolation pour ses parents qui n'épargnèrent rien pour lui procurer une belle éducation morale et profane.

Le R. P. Joseph Fortier, S.J. préfet des études au collège d'Edmonton, rendit une courte visite au Curé de notre paroisse.

M. J.-Baptiste Vincent président du cercle local de l'ACFA de Brosseau-Duvernay représenta son cercle à St-Paul lors du congrès le 2 juin dernier, il est malheureux que M. le Curé n'est pu s'y rendre avec les autres délégués. M. Harvey Coutu transporté à l'hôpital de St-Paul pour opération d'urgence est en bonne voie de guérison. M. Robert Coutu de St-Laurent Manitoba est en visite chez sa soeur, Mme Joseph Brosseau.

Dimanche le 9 juin, les MM. Emery Heroux, Joseph Gamache de St-Paul, Joseph Nadeau de Bonnyville, ainsi que Mlle Robin, institutrice, étaient en promenade à Brosseau-Duvernay.

Les paroissiens remercient M. Emery Héroux pour la semence de trefle blanc envoyée pour le cimetière. Si ce n'eut été la pluie que nous avons depuis jeudi le 13, nos fermiers auraient fini leurs semences; mais si Dieu donne du beau temps cette semaine, il jetterons en terre les derniers grains de blé, avec cette belle pensé, que c'est la divine Providence qui permet la croissance.

La cave du nouveau presbytère est déjà creusée. Tous les paroissiens semblent remplis de zèle et de charité pour l'exécution de cette entreprise, aussi font-ils appel aux anciens paroissiens de la paroisse et aux amis de les aider par leur charité et leurs prières afin qu'ils puissent donner une demeure convenable à leur pasteur qui est le représentant du Seigneur sur cette terre. —Corr.

CALGARY

Paroisse Ste-Famille.

Nous trouvons au buletin paroissial de Ste-Famille pour cette semaine que nous ferons la fête du T. St Sacrement jeudi le 20 courant, la solennité cependant en est renvoyée au dimanche suivant, donc c'est le 23 juin dimanche prochain que la fête Dieu ou fête du St-Sacrement sera célébrée publiquement. Cette fête porte octave, ce qui veut dire qu'elle va se prolonger pendant huit jours, afin de donner plus de temps aux hommages qui sont dus à ce mystère d'un Dieu Eucharistie se faisant dans son amour pour les hommes, le compagnon de voyage des fidèles qui veulent bien reconnaître sa présence sur nos autels, dans nos églises.

Pendant l'octave de la Fête Dieu, l'Eglise demande à tous ses fidèles d'assister à la messe tous les jours, ainsi qu'à la bénédiction de chaque soir. Donc il est bon de rappeler que la messe a lieu à 7 hrs 30 sur semaine et qu'il y aura Salut du Très Saint Sacrement tous les soirs depuis jeudi le 20 jusqu'à jeudi le 27 juin.

Certaines fêtes de l'Eglise Catholique sont précédées d'un jour de préparation, durant lequel nos esprits doivent se disposer par la prière et la méditation à célébrer dignement ces fêtes. Ces jours de préparation spirituelle sont appelés "les vigiles" des fêtes en questions. Quelquefois la Vigile comporte l'obligation de faire maigre et jeûne, quelquefois aussi l'Eglise laisse à chacun le soin de disposer de la Vigile selon sa propre dévotion. La fête de S.-Jean Baptiste est de ce nombre, elle est précédée d'une Vigile sans ordonnance particulière et lorsque la Vigile d'une fête tombe un dimanche, l'Eglise l'observe le samedi. Aussi cette année, le 24 juin étant un lundi, la Vigile enticipée de la fête de St-Jean-Baptiste doit se faire le samedi 22 de cette semaine.

La fête du patron national mérite l'attention pieuse de tous nos gens et si tous profitent de l'occasion que l'Eglise nous fournit par sa Vigile, samedi tout spécialement sera employé à disposer les âmes à demander les faveurs et toute la protection que la fête patronale est en mesure de produire. Le jour même de la fête, lundi le 24 juin, une messe solennelle sera chantée à Ste-Famille à 7 heures et dans l'après-midi il y aura Salut du St Sacrement à 4 hrs 30.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier, le 16 courant, parents et amis se réunissaient chez M. Emile Majeau pour la cérémonie de l'intronisation du Sacré-Coeur. La cérémonie habituelle fut conduite par M. le Curé. On remarquait parmis les invités: M. et Mme P. Mahé, M. et Mme H. Surette, Mlle D. Hynes, les frères Paul et Joseph Mahé.

Mardi toute une foule d'hommes munis de toutes sortes d'instruments travaillaient au nivellement du terrain de jeux. Espérons que les jeunes seront plus encouragés du perfectionnement de leur valeur sportive. Et lorsque le 14 juillet, date de notre grand pique-nique paroissial, nos amis viendront nous voir, ils pourrons apprécier le travail fait.

Mme P. Dubuc de Bonnyville est en visite chez sa fille, Mme D. Bilodeau. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons enterré lundi dernier l'un de nos paroissiens qui nous avait laissés vendredi matin, M. Jules Soetart. Le cher homme avait été malade durant deux ans, souffrant d'ulcères d'estomac. Enfin la maladie devint si accentuée qu'il fallut une opération. Malheureusement cette dernière arriva trop tard et M. Soetart mourut presque subitement. Il emporte avec lui les regrets de la paroisse car il était venu s'établir au milieu de nous il y a une dizaine d'années. Il laisse pour pleurer sa mort une femme et plusieurs enfants qui sont vraiment inconsolables. Nous affrons nos sympathies à cette famille éprouvée.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

M. Girard Juckmes est souffrant à l'hôpital depuis plusieurs semaines et sa maladie inspire des craintes. Ce Monsieur souffre d'artériose-clérose et c'est dire que son cas est plutôt grave.

Le congrès eucharistique s'est tenu à Edmonton dimanche dernier en dépit de la mauvaise température. Tout s'est passé à l'intérieur et malgré tout, a eu une grande solennité. Les quelques personnes qui ont bravé les mauvais chemins en sont revenus enchantés. Les autres ont du se contenter de la radio et suivre tel quel les cérémonies qui se déroulaient dans la capitale. Les différents sermons ont été entendus avec beaucoup de facilité. C'est là une découverte de ce siècle qui pourtant en compte plusieurs autres.

St-Jean-Baptiste. Notre paroisse se prépare à célébrer son patron dimanche prochain avec beaucoup de solennité. Déjà les comités fonctionnent de côté et d'autre et tout marche rondement. Si la température veut seulement se mettre de la partie, nous osons croire que la célébration de 1935, l'emportera sur celle des années précédentes. Invitation spéciale est faite à tous nos amis du dehors de se joindre à nous pour l'occasion et de venir passer la journée avec nous.

Nos écoliers qui fréquentaient les différents collèges d'Edmonton nous arrivent les uns après les autres à la grande joie des parents et des amis. En retour, nos internes du couvent nous laisseront bientôt et de côté et d'autre chacun sera chez soi. Nous souhaitons à tous de bonnes et heureuses vacances.

La température s'est remise au beau après plusieurs jours d'un temps désagréables. Les quelques fermiers qui n'ont pas encore fini leur semailles vont se hâter de terminer s'ils ne veulent pas être en retard. En attendant le grain semé va de l'avant et il semblerait qu'il veuille regagner le temps perdu. Espérons que tout se terminera à la satisfaction de nos cultivateurs qui semblent bien le mériter.

Notre curé est parti au début de la semaine faire sa retraite à Edmonton. Il emporte avec lui les voeux de ses paroissiens qui prieront certainement pour lui durant ces jours de grâces et nous croyons savoir que le pasteur de son côté n'oubliera pas ses brebis.

BEAUMONT

Dimanche le 16 juin, grande déception, presque tous avaient l'intention d'aller au Congrès Eucharistique d'Edmonton, mais les chemins étaient impassables. Il n'y a eu que quelques personnes qui bravèrent les routes, afin de se rendre à la ville. Ils sont revenues bien contant de leur voyage et sans avoir eu de misère.

Dimanche le 9, Mlle Diana Hind d'Edmonton, était en visite chez ses parents. Mlle Rose Paradis était aussi en visite chez son oncle, M. Charles Soucy.

Dimanche le 23, nous aurons la procession du St Sacrement.

Plusieurs de nos jeunes prirent part au concours des jeunes éleveurs et M. Albertain Hantfield rapporta un second prix. Mlle Florence Rivard eut un cinquième. Des félicitations à ces jeunes ainsi qu'aux autres que la chance n'a pas favorisé mais qui sont quand même bien contant de ce que quelques-uns des leurs aient gagné.

M. et Mme Isidore Dansereau ont eu la joie de faire baptiser une petite fille. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Paul Bernard, oncle et tante de l'enfant.

Dans mon compte-rendu des élections des Enfants de Marie, j'ai oublié de mentionner le nom de Mme Rhéa Charbonneau comme sacristine.

Lundi dernier nous avions une assemblée sur le Crédit Social, mais ce ne fut pas un succès. —Corr.

LE CLUB LAURIER
Calgary

Le 12 juin dernier, le Club Laurier se rassemble pour une courte assemblée. Plusieurs idées surgissent. Entre autres, une importante suggestion sera discuté et décidé définitivement à la prochaine réunion. Le titre du cercle "Club Laurier" inspire trop un empleur politique; au contraire notre cercle, club de jeunes gens se borne à un but tout différent, nous voulons grouper la jeunesse; c'est très sérieux.

Le Club Laurier demande à tous les membres d'inviter tous les jeunes Canadiens et Canadiennes-françaises au piquenique de la St-Jean-Baptiste le 30 juin.

Venons nous distraire aux jeux champêtres.

Bienvenue à tous, nous vous rencontrerons sur le champ.

L. A.

COURS DE PEDAGOGIE DE L'A.C.F.A.

....Dans la semaine du 8 juillet, des cours de pédagogie catholique et française seront donnés à Edmonton pour nos instituteurs et institutrices catholiques bilingues.

Nous regrettons de n'avoir pu les organiser, cette année, dans d'autres régions; mais nous espérons le faire, l'an prochain.

Dans un cours de 5 heures, le R. P. Fortier, S.J., parlera de l'enseignement du catéchisme par la méthode évangélique. Nature de cette méthode: le texte évangélique exposé, expliqué, analysé; ses conclusions. Avantage de cette méthode au point de vue doctrinal, apologétique et pédagogique. Trois classes modèles illustrant la méthode évangélique. Problèmes catéchistiques ou exercices de contrôle: questions-types pour vérifier si les enfants ont compris la leçon de catéchisme.

La Révérende Soeur Aimée du Divin-Coeur, religieuse de l'Assomption, d'Edmonton, offrira un cours de 5 heures sur la lecture française aux grades 1 et 2; elle expliquera une méthode qui permet aux enfants de posséder, à la fin du grade 2, tous les éléments de la lecture: 1o Sons simples, avec devoirs; 2o Mots où se trouvent ces sons; 3o Phrases où se trouvent ces sons; 4o Petits livres variés, illustrés, contenant chacun une histoire complète, facile, intéressante, canadienne, où se trouvent tous les sons déjà rencontrés.

La Rév. Soeur Elisabeth, des Filles de Jésus de Morinville, donnera un cours de 5 heures sur la composition française aux grades 3 à 8. Exercices de pensée et de langage. Etude du vocabulaire. Constructions de petites phrases. Petites histoires. Descriptions, narrations, lettres. Leçons de choses. Utilisation des images. Correction du langage et du style. Lutte contre les anglicismes.

M. Marcel Denault donnera un cours de 10 heures sur l'enseignement du français dans les écoles à une ou deux classes. Programme de français du 1er au 8e grade. Ce qui doit être enseigné dans chaque grade. Les manuels. Les leçons et les devoirs. Les "moniteurs": comment se servir des plus grands pour faire réciter les leçons dans les grades inférieurs. Comment faire profiter l'heure de français à son maximum dans les écoles rurales.

Les instituteurs et institutrices qui désirent suivre les Cours de Pédagogie voudront bien donner leur nom à M. Belhumeur, Secrétaire-Général de l'ACFA, et envoyer une contribution de trois dollars.

Le Comité de l'Enseignement de l'ACFA.

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

La célébration du centenaire de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**, l'an dernier, a créé un mouvement d'enthousiasme qui a stimulé les énergies et a provoqué la détermination chez les Canadiens français de s'adonner avec conviction et ardeur à l'action nationale concertée.

En cette circonstance, la Société nationale des Canadiens français a affirmé sa vitalité; elle a montré la puissance d'organisation dont elle dispose. Elle a déployé une vigueur qui constitue une force pour l'élément français, si dispersé soit-il. Elle a prouvé qu'elle n'a pas failli à la mission que lui a confiée Duvernay son fondateur; grouper les Canadiens français pour la défense de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

La fête nationale de 1934 a suscité un sursaut de fierté nationale et a préparé les esprits à vulgariser les méthodes qui contribueront à assurer l'avenir religieux économique et social de notre élément ethnique.

C'est ainsi que chaque année, à l'occasion de la **Saint-Jean-Baptiste**, la Société jette dans l'âme canadienne-française la semence du patriotisme pratique. Tout, dans les manifestations qu'elle organise rappelle que nos pères furent les découvreurs et les pionniers du Canada, que nos missionnaires y ont apporté le flambeau de la foi et de la civilisation, que nous sommes chez nous dans ce pays et que nous entendons continuer d'y vivre en catholiques et en Français.

Les fêtes du 24 juin 1935 évoqueront de nouveau le souvenir du découvreur du Canada et feront admirer la majesté du fleuve et des lacs qui ont immortalisé sa hardiesse et l'intrépidité de ses successeurs.

Il y a quatre cents ans, en 1935, Jacques Cartier remontait le fleuve Saint-Laurent et escaladait la montagne qu'il nomma **Mont Royal** qui protégeait la bourgade d'Hochelaga. Il prenait possession de ce site pittoresque au nom du Christ et du Roi de France.

C'était vers ce point qu'il se dirigeait depuis des mois; depuis le jour où, quittant le port de Saint-Malo, il avait résolu de découvrir et d'évangéliser le pays du Canada.

Il convient de rappeler, le jour de la fête nationale, que c'est par la voie du **Saint-Laurent et des grands lacs** que Jacques Cartier, nos missionnaires, nos explorateurs, nos colons, ont sillonné le continent en tous sens; qu'ils en ont été les fondateurs et ont consacré à cette mission leurs efforts et leurs meilleures énergies.

Le programme de la fête fera revivre nos origines. En illustrant les gloires du passé, il invitera la génération actuelle à perpétuer les traditions de ceux qui ont fait grand et beau notre pays, à braver victorieusement les orages et les tempêtes qui assaillent sa langue et ses droits. Il comportera des enseignements qui raviveront nos espoirs, permettront de nous mieux connaître, de sympathiser, de nous entr'aider et de travailler à maintenir haut et ferme le prestige du nom français.

La **Société Saint-Jean-Baptiste** souhaite que cette manifestation ait une forte répercussion; qu'elle donne à tous une leçon de vaillance, de foi religieuse et nationale, qu'elle fortifie les sentiments généreux et les élans du plus pur patriotisme qui uniront toutes les forces vives de la nation canadienne-française et catholique, parce qu'elles se sentiront plus fortes, plus actives et plus courageuses.

C'est par l'union des coeurs que la race s'ennoblira et établira sa puissance.

Le Comité de publicité de la fête nationale.

LES CONGRES REGIONAUX

(Suite de page 1)

Dimanche prochain aura lieu le congrès de Trochu. Le programme est publié ailleurs et nous espérons que chaque lecteurs de la Survivance de cette région se fera un devoir d'avertir au moins un voisin. D'ailleurs, nous commencerons dans cet endroit les visites à domicile vendredi et samedi, et nous inviterons tous ceux et celles que nous aurons l'honneur de rencontrer avant ce congrès. Le Congrès de Pincher Creek est maintenant chose du passé! Il a eu lieu dimanche dernier, et a débuté par une messe solennelle, le R. P. Auclair, O.M.I. dans un sermon magistralement rendu, a expliqué pourquoi nous devons rester ce que nous sommes, et comment nous devons nous y prendre pour faire la volonté de Dieu. Il a expliqué les responsabilités des parents envers leurs enfants, responsabilités qui imposent d'abord la nécessité de procurer aux enfants les moyens de se sauver en élevant un rampart contre les moeurs païennes de nos jours. Ce rempart est formé par notre langue, nos traditions, nos coutumes et usages, qui empêche d'autres moeurs de s'infiltrer chez nous.

Dans l'après-midi, la salle du couvent était remplie de personnes de Pincher Creek, et de Cowley, malheureusement le nombre aurait pu être plus imposant. La pluie qui commença à tomber vendredi soir, empêcha plus d'un fermier éloigné de se rendre. Malgré cela, une bonne assistance écouta la conférence donnée par M. le Docteur Dubuc, sur les "Origines de Pincher Creek."

Le conférencier nous prouva avec les dates et les faits, que là aussi les Canadiens-Français remplirent leur véritable rôle de devanciers des autres peuples civilisés. Les lecteurs pourrons lire avec fruit cette magnifique conférence qui sera publiée dans la Survivance. Ne manquez pas de la lire, elle saura vous intéresser. Le R. P. Panhaleux, O.M.I., su trouver des points pratiques pour appliquer au groupe de Pincher Creek et il se fit l'interprète de tous les assistants pour assurer la coopération la plus entière à l'oeuvre de faire pénétrer du français dans nos écoles. Le président général, le docteur L.-O. Beauchemin était venu de Calgary avec quelques autres personnes et il sut comme toujours, expliquer le but que poursuit l'ACFA, à savoir: travailler à l'action catholique, tel que le R. P. Auclair l'avait expliqué quelques minutes plus tôt.

Le secrétaire général donna un résumé des activités et des succès de notre groupe pendant l'année, et il souligna les points les plus pressants.

Bref, après les visites à domicile, ce congrès fut des mieux réussis, et nous remercions sincèrement toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont prêté main forte pour son organisation. Nous remercions surtout les conférenciers, le R. P. Panhaleux pour son appui et ses bonnes paroles, les religieuses du couvent qui avaient mis leur salle à notre disposition, et qui ont assisté au congrès, ainsi que les religieuses de l'hôpital.

Le congrès fut un succès, et fut du à la bonne volonté, et à la coopération que nous avons rencontré partout. M. Alfred Pelletier vice-président du cercle et résidant à Pincher Creek depuis 47 ans, présidait ce congrès qui fut agrémenté de bonnes vieilles chansons canadiennes et de gigues.

Durant la semaine dernière, outre les visites à Pincher Creek nous sommes passé à Ensign, Brant, Blackie et Vulcan.

Au temps où cette chronique sera lu, nous aurons fini Pincher Creek et Cowley, puis après avoir fait quelques visites à Calgary, nous serons à Trochu pour le congrès de dimanche prochain.

Léo BELHUMEUR, Sec.-gén.

SCOUTS

Paul en regagne.

Paul soigne son langage. Il veut parler bon français. L'autre jour, il rencontre son ami Lucien. Il lui montre la copie d'un petit discours qu'il a préparé et qu'il veut "DELIVRER" à la réunion du soir.

—Tu veux FAIRE ton discours à la réunion, ce soir. Non pas délivrer. On ne délivre pas un discours. Cela vient de l'anglais: to deliver.

—Sais-tu que c'est DULL que de se faire reprendre à tout moment.

—Tu veux dire sans doute que: c'est ASSOMMANT, EMBETANT, ENNUYANT, CONTRARIANT ? Je te comprends.

Et Paul de secouer les épaules, en levant les yeux au ciel: Mon Dieu! que c'est "ROUGH" de parler bien.

ON NOUS ECRIT DE CLYDE

Il y a quelques années notre petit district était très protestant et orangiste, mais nous avons réussi néanmoins avec un seul commissaire d'école, commissaire catholique bien entendu, à avoir le catéchisme et la visite du prêtre de temps en temps. Nos catholiques sont surtout Hongrois, mais comme partout ailleurs, il y a des Canadiens-français.

M. A.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale.

Nos benjamines font leur mine importante. Elles vont, viennent, affairées naturellement puisqu'elles figurent comme centre d'intérêt au programme de la soirée. Elles prétendent que c'est le prolongement de la journée d'Evangile du Juniorat St-Jean.... et si elles ne réussissent pas à convertir les foules, leurs paroles et gestes feront forte impression sur leurs chères mamans, toujours avides d'applaudir à leurs efforts. N'anticipons pas cependant, car voici Mlle Jeanne Guy qui donne le prélude musical annonçant l'arrivée de Mgr Pilon.

Notre présidente donne le rapport du travail fait par les officières depuis la dernière assemblée. Mlle M. Cormier a été choisie par l'exécutif pour remplacer Mme Hogue résident désormais en Saskatchewan. Mlle Loiseau demande en plus aux amicalistes de coopérés au mouvement lancé par le Juniorat St-Jean en faveur de l'Evangile. La précieuse brochure de propagande en main elle peut nous faire entendre: Faites ça et vous vivrez."

Mlle Jeanne D'Arc Roy s'avise de nous parler sur: Les jeunes et les missions.

Si l'on croit observer chez la jeunesse contemporaine un glissement vers la vie facile, légère, ouvertement coupable même parfois, ne voit-on pas aussi, par contre, une autre jeunesse radieuse, vibrante à toutes les sollicitations du bien, voir même du sublime? Levons les yeux et regardons....

La jeunesse est l'âge du plaisir dit la mondaine.

C'est l'âge de l'héroïsme lui réponds l'âme jéciste: "Sauver des âmes immortelles, guerroyer pour le Christ Roi, contre le paganisme, voilà un programme enthousiasmant, et quasi naturel pour une âme intelligente que n'obscurcit pas la passion et pour une âme que n'affadit pas la lassitude d'un coeur blasé.

Le cercle Ste Thérèse de Lisieux confirme ces pensées par son chant à la patronne des missions. Puis M. R. Staniland s'essaye au piano et en tire avec grande satisfaction des glissades harmonieuses. Une vénérable et délicieuse grand'mère entre maintenant en scène et nous assistons ainsi à une de ces charmantes causeries familiales, trop rares de nos jours. La vie de St-Jean-Baptiste y est expliqué simplement, comme préparation à la grande fête patronale qui s'approche à grands pas.

Mlle Madeleine Lambert nous révèle son talent par sa petite déclamation: Mon plus doux oreiller.

Des cercles de petits garçons et de petites filles s'unissent pour rendre leur chant favori: Sous le grand arbre de la vie.

Nous ne sommes que des bourgeons. (Composition inédite je gage). Enfin Mlles Jacqueline Robert, Isabelle Cournoyer, Constence Thériault interprètent avec finesse la saynète: Le petit doigt de maman. Puissent les chères petites du Cercle Ste-Thérèse de Lisieux éviter les mauvaises compagnies et garder une confiance sans borne envers leur maman!

Mlle Jeannette Lamoureux scelle ce pacte par une mélodie très goûtée. Mlle Anetil tient aussi à dire son mot avant que Mlle Maisonneuve y jette la finale, comme maitresse en chef chez les "tout petits. Mlle Loiseau remercie tout ce petit monde de bonne volonté d'avoir si bien su combiner en leur entretien les idées religieuses familiales et sociales.

Avant de se séparer les officières de l'amicale reçoivent leurs nouvelles attributions de Mlle Robert: Coopération enthousiasme pour la St-Jean-Baptiste.

Une Amicaliste.

BONNYVILLE

La température se maintient vraiment trop fraîche pour l'avancement des récoltes, nous avons cependant suffisamment de pluie, mais le retard si visible sur les années passées reste encore très apparent. Les préparatifs pour la fête champêtre du 1e juillet à Bonnyville se continuent. Les équipes voisines de balle au camp, s'exercent dit-on; tant mieux, le tournois sera plus intéressant. Nous aimerions à voir tous nos amis pour ce jour-là.

Dimanche dernier nos joueurs se rendaient à Mallaig rendre à leur amis leur visite de la semaine précédente. Il n'y a pas à s'y tromper, notre jeune lanceur Théodore Fraser est devenu trop tortillant pour la plupart des batteurs encore peu exercés. Son adresse a contribué beaucoup aux deux victoires remportées par nos joueurs. Mais attendons le premier juillet et souhaitons que la bonne chance continue.

Deux mariages forment le bilan des événements les plus intéressants de cette semaine. M. A. Couture à Mlle Alice Vézeau; ainsi que M. Hector Vézeau à sa cousine, Mlle Lucia Vézeau.

Dame Rumeur prétend que ce n'est que le commencement.

Plusieurs voteurs très intéressés assisteront à la convention libérale à Saint Paul mercredi, à titre de délégués ou autrement. Notre cher curé, le R. P. Lapointe est à Edmonton pour sa retraite annuelle.

Les examens du département d'éducation, s'écrivent à Bonnyville cette semaine et la semaine prochaine. Une trentaine de candidats figurent sur les listes. Mlle Armandine Ouimet est de retour d'un voyage à Montréal. —Corr.

LISTE DES GENEREUX DONATEURS

M. Ernest Côté, Edmonton	$1.00
L'Avant-Garde Belhumeur, Donnelly	5.00
Cercle St-Edouard, A.C.F.A., St-Edouard	3.00
M. et Mme Arthur Labbé, McLennan, Alta	1.00
M. Arthur Racine, Picardville	1.00
Mme E. Thibeault-Gingras, Waterloo, P.Q.	1 volume
M. l'abbé J. L. Beauchemin, curé, St-Célestin de Nicolet	1 vol.
Ecole des Beaux-Arts, 3450 rue St-Urbain, Montréal,	6 vols
M. P. de L. Taché, Montréal	7 vols
Dr L. P. Mousseau, Edmonton	3 vols
Mlle C. Langlois, 73 Somerset est, Ottawa	2 vols
Mme St-Jacques, St-Hyacinthe, P.Q.	8 vols
RR. SS. Ste-Croix, 7649 rue Boyer, Montréal,	10 vols et un chapelet monté en or
Collège des Jésuites, Québec	78 vols
Un groupe de Canadiens-Français de Rockland, Ont.	2.00
M. Edmond Joubert, 19 rue Johnson, Sherbrooke, P.Q.	5.00
M. Hector Authier, M.A.L., Amos, P.Q.	5.00
Société St-Jean-Baptiste du Cap-de-la-Madeleine, P.Q.	2.00
M. l'abbé A. Ethier, curé, Valcourt, co. Shefford, P.Q.	1 vol.
M. l'abbé A. L. LeBel, curé, Marcelin, Sask.	1 vol.
Mme F. Plourde, Falher	3 vols
M. Lucien Danis, 989 rue St-Ferdinand, Montréal	5 vols
Couvent de Kermaria, Pincher Creek	2.00
Cercle de l'ACFA, Trochu	2.00
Cercle de l'ACFA, Légal	5.00
D. S. Durlingville, Fort Kent	5.00
Cercle "Les Bonnes Amies", Edmonton	2.50
M. Guy Vanier, C. R., 57 ouest rue St-Jacques, Montréal	5 abonnements à l'Oiseau Bleu.
L'Hon. P. J. A. Cardin, M.P., Sorel, P.Q.	5.00
M. l'abbé J. E. Carrier, V.F., curé, Notre-Dame de Lévis, P.Q.	10.00

CLYDE

Ce fut pour nous un grand jour que celui de la Pantecôte! Pour la première fois la Sainte Messe fut célébrée en notre école. M. l'abbé Sullivan, notre curé, avait consenti à venir, afin que ceux qui demeurent hors de portée de l'église du village, puissent faire leurs Pâques. Les enfants du catéchisme avaient fait de leur mieux pour rendre la demeure plus digne de recevoir Notre Seigneur, ils décorèrent la salle avec des images et des fleurs, et plus de quarante personnes sont venus assister au Saint Sacrifice, le plus grand nombre reçurent la Sainte Communion.

Après la messe on déjeuna en famille et les enfants restèrent pour le catéchisme qui fut suivi d'une petite partie de balle molle. Tout le monde est très reconnaissant à Monsieur le curé, et espère le revoir ici avant l'hiver, car à cause des distances et autres difficultés, beaucoup d'entre nous ne peuvent aller à l'église que très rarement. —Corr.

TIMBRE COMMEMORATIF DE JACQUES CARTIER

Jacques Cartier entreprit un second voyage au Canada en 1535. Il remonta le St-Laurent jusqu'à Hochelaga. Les Indigènes l'accueillirent avec cordialité et lui firent grande fête; ils lui amenèrent des malades et des infirmes au nombre desquels se trouva l'**Agouhanna** ou roi du pays qui était paralysé; ils les asseyaient et les couchaient près de lui pour qu'il les touchât "comme si Dieu, écrit l'illustre découvreur, descendait sur la terre pour les guérir".

Conduit sur la montagne voisine de la bourgade d'Hochelaga, Cartier et ses compagnons admirèrent la beauté du paysage qu'ils avaient devant eux le cours majestueux et la largeur du Saint-Laurent. Ce qui montre bien l'impression profonde que Cartier éprouva à cette occasion, c'est qu'il nomma cette montagne **le Mont-Royal.**

L'an dernier, la **Société St-Jean-Baptiste**, à l'occasion du centenaire de sa fondation, a mis en circulation un timbre commémoratif à l'effigie de Ludger Duvernay. Le Conseil général a approuvé en principe l'émission annuelle d'un **papillon** à la mémoire des découvreurs, des explorateurs, des missionnaires et des pionniers du Canada français. N'est-ce pas là un moyen efficace de populariser, au meilleur sens de ce mot, les faits les plus notoires de nos annales?

La **Société Saint-Jean-Baptiste** offre donc cette année à la population du Canada le timbre Jacques Cartier. Il rappelle la découverte du Mont-Royal en 1535 par le célèbre navigateur malouin. Le dessin, de belle allure, est de M. Maurice Raymond, diplômé de **l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.**

La **Lithographie du Saint-Laurent** l'a imprimé en plusieurs couleurs: bleu, rouge, marron, vert et rouge vin de Bourgogne. Ils se présente bien et aura une large diffusion. On peut se le procurer moyennant $1 la feuille de cent timbres, en écrivant au secrétariat général de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,** 1182, rue St-Laurent, à Montréal.

La production du beurre de beurrerie au Canada pendant les trois mois finissant le 31 mars 1935, a diminué partout, sauf dans les provinces du Québec et de la Colombie britannique. La quantité produite par tout le Canada a été de 23,660,-171 livres, soit une diminution de 8.8 pour cent par comparaison à la période correspondante de 1934. Pour le mois de mars 1935 la diminution pour tout le Canada était de 10.6 pour cent par comparaison à mars 1934.

FRERE ALEXIS REYNARD, O.M.I

Martyr comme St-J.-Baptiste.

Le mois de juin ramène l'anniversaire de la mort sanglante du Frère Alexis Reynard, le soixantième anniversaire cette année. On sait, en effet, que ce fut aux environs du 20 juin 1875, sur les bords de la rivière des Maisons, que le cher Frère fut tué et mangé par son compagnon de route, le métis Iroquois Louis Lafrance.

"Mourir martyr comme St-Jean-Baptiste" avait été son désir et l'objet de sa prière au jour de sa première communion, dans l'église de Foussignargues, France, dont St-J.-Baptiste était l'un des patrons. Ce désir et cette prière étaient exaucés. L'Eglise seule, il est vrai, a le droit de prononcer un jugement sur le martyre lui-même, comme sur la sainteté des Serviteurs de Dieu; mais il appartient à l'historien de raconter les faits avec toute la précision que permettent les documents. Et ces documents nous montrent un rapport frappant entre la prière de l'enfant et la mort du religieux-missionnaire.

L'enfant avait lu et médité—oui, médité, le mot n'a rien d'exagéré — la sainte vie et la cruelle mort de St-Jean-Baptiste. Cette sainte vie, il s'était appliqué à la copier; cette cruelle mort, il l'avait ardemment désirée.

Vers l'âge de 10 à 12 ans, Alexis Reynard avait commencé ses mortifications extraordinaires. Avec la permission de ses parents il se retirait chaque soir dans l'étable de la ferme pour y prier et y passer la nuit. Il y priait des heures entières; puis, au lieu de se coucher sur le lit d'herbes sèches qu'il s'était fait, il s'étendait sur le pavé, simplement enveloppé dans une peau de mouton, pour mieux ressembler au Saint Précurseur de Jésus. Non content d'ailleurs de cette mortification, il y ajoutait le jeûne et portait un cilice armé de pointes de fer. La prière, avec cela, même au milieu du travail, était incessante.

Cultiver la terre fut sa première occupation; mais son coeur n'y était pas: "Je suis fait, disait-il, pour cultiver les âmes". Et son rêve était de devenir prêtre et missionnaire.

Devenir prêtre, il le désira longtemps, il le désira vivement.... Un jour il en fit le sacrifice, en s'humiliant beaucoup d'avoir eu des désirs si élevés au-dessus de son mérite.

Mais missionnaire, il le fut bien réellement, dans ce temps où les pionniers de l'Evangile commençaient à peine à aborder les peuples sauvages de l'Extrême-Nord Canadien. Missionnaire, il le fut en qualité d'auxiliaire des prêtres, de simple Frère Convers, de plus en plus pieux, de plus en plus mortifié, de plus en plus semblable à St-Jean-Baptiste, dont le Sauveur a dit qu'il était "une lampe ardente et brillante".

Or le 1er juin 1875, il fut envoyé par Mgr Clut, O.M.I., du lac Athabasca au Lac-la-Biche, avec le serviteur des missions Louis Lafrance, en compagnie de deux familles métisses, celles de Huppé et de Tremblé, auxquelles les Soeurs de la Mission de Nativité avaient confié une jeune orpheline, Geneviève Duquette.

Parvenus au Grand Rapide de la rivière Athabasca, les Métis avaient jugé prudent de retourner en arrière à cause de la crue des eaux. Le Frère Alexis avait alors décidé de continuer sa route à pied, avec L. Lafrance, en suivant la rivière des Maisons et la route ouverte depuis quelques années à travers la forêt. L'Iroquois, poussé par la plus tyrannique des passions, avait exigé que l'orpheline voyageât avec eux, et le Frère, malgré ses inquiétudes, avait été forcé d'y consentir. Le drame sanglant n'était pas loin.... Car l'Iroquois, pour satisfaire sa passion, devait d'abord se débarrasser du Frère, qui veillait sur la jeune fille.

Dès qu'ils furent seuls dans la forêt, et que les Métis furent suffisamment loin, Louis Lafrance tua le Frère, d'un coup de fusil dont la balle lui traversa la tête; puis, poussé peut-être par la faim, mais bien davantage certainement par de mauvais instincts, il lui coupa la tête et désossa le corps pour se nourrir de sa chair.... Et il fit en plusieurs endroits d'horribles festins! La tête et les ossements, il les ensevelit sous une mince couche de sable, au bord de la rivière, et il partit avec l'orpheline, de laquelle on n'eut plus jamais de nouvelles.

Quelle ressemblance, en vérité, entre la mort de St-Jean-Baptiste dans sa prison et celle du Frère Alexis dans la forêt!.... Hérode et l'Iroquois avaient été poussés par la même passion. Le saint Précurseur et l'humble missionnaire avaient eu la tête également tranchée. Encore l'Iroquois avait-il poussé la cruauté plus loin que le roi impudique. N'est-il pas permis de croire que le Dieu des Martyrs aura posé sur le front de notre Frère une couronne semblable à celle de St-Jean-Baptiste?

Cher et bon Frère Alexis, du haut du ciel où nous aimons à vous voir, bénissez tous ceux qui continuent vos travaux ici-bas, bénissez la famille des Oblats de Marie Immaculée à laquelle vous étiez si heureux d'appartenir et obtenez-lui d'avoir des enfants toujours plus nombreux et plus saints.

O.M.I.

Le petit Paul veut un tambour.

—Tu m'enpêcherais de travailler, lui dit son père.

—Non, papa, je te promets de n'en jouer que quand tu dormiras.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60
No 3 Nord	55
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	38
Fourrage	36½
Avoine—	
No 2 CW	27
No 3 CW	24
Fourrage	23
Orge—	
No 3 CW	24½
No 4 CW	21½
No 5 CW	20½
Seigle	
No 2 CW	23½
No 3 CW	20
No 4 CW	17
Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.50
Taures moyennes	4.25 à 4.75
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.50
Commun à moyen	4.50 à 5.50
Porc de Bacon	8.50
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.50 à 4.50
Autres	2.00 à 3.50
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	13
B	11
C	09
Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20

HISTOIRE DE MENAGE

—Qu'a dit ta femme, hier soir, quand tu es rentré tard?

—Demande-moi ça dans huit jours, elle n'a pas encore fini.



PAGE AGRICOLE



NOUVELLES

Le revenu brut total du Canada en produits agricoles est évalué à $931,347,000 en 1934 contre $820,946,000 en 1933, évaluation revisée. Ceci représente une augmentation de $128,401,000 soit 16 pour cent. Il y a des augmentations de revenu pour tous les produits; ce sont les récoltes des champs, les animaux de ferme et les produits laitiers qui accusent les augmentations les plus fortes.

LA TCHECOSLOVAQUIE ET LES POMMES DE TERRE

La Tchécoslovaquie a mis les pommes de terre canadiennes sur la liste des articles dont l'importance est permise dans ce pays en 1935. Le droit imposé sur les pommes de terre entrant en Tchécoslovaquie varie à différentes périodes de l'année. Entre le 1er août et le 31 janvier, la période qui offre peut-être le plus d'intérêt pour les exportateurs canadiens, ce droit est de 30 kronen par 100 kilos "au change courant, environ 57c par 100 livres". Les pommes de terre destinées à la plantation, du 16 septembre au 15 novembre, accompagnées d'un certificat d'un Ministre de l'Agriculture, paient un droit de 15 kronen par 100 kilos "au change courant, 29c par 100 livres". Il y a également, en plus de ce droit de douane, une taxe de ventes de 5 pour cent sur la valeur des marchandises après le paiement du droit.

Un effet de l'accord commercial conclu entre le Canada et l'Allemagne a été le renouvellement des expéditions de pommes canadiennes sur les marchés allemands en ces deux dernières années. Avant 1933 l'exportation de pommes du Canada sur l'Allemagne n'était pas une proposition économique, à cause du taux trop favorable de douane qui s'appliquait aux pommes des Etats-Unis.

On signale une légère augmentation dans les emblavures de blé en Europe en 1935 et l'hiver n'a pas causé de dégâts excessifs, sauf dans des étendues relativement limitées, et principalement par la sécheresse en Espagne et en Italie. On prévoit une forte réduction dans l'Afrique du Nord.

LAUREATS DU CONCOURS D'AFFICHES

La Division de l'Industrie laitière, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, a tenu dernièrement un concours d'affiches pour le lait; ce concours était ouvert aux élèves des écoles normales françaises de toute la province de Québec. Voici la liste des lauréats annoncées par les juges:

Madeleine Desroches, Ecole Normale Jacques Cartier, Montréal, Québec. Gilberthe Richard, Ecole Normale Saint-Jérôme, St-Jérôme, Québec. Antoinette Charest, Ecole Normale Jacques Cartier, Montréal, Qué. Georgette De Serres, Ecole Normale Jacques Cartier, Montréal, Québec. Adrienne Fyfe, Ecole Normale St-Jérôme, St-Jérôme,

CREDIT SOCIAL

(J. H. LIRETTE.)

(SUITE)

L'assurance de vie, il est dit, sera inutile, car les bons à demande du gouvernement remplaceront cette dite assurance, aussi le dividende donné chaque mois, doit être suffisant pour remplacer, assurances, pensions de veuves, soldats, etc. Méfiez-vous donc, lorsque l'argent sera entre les mains du gouvernement et les terres sous son pouvoir à cause des emprunts sans intérêt, alors vous serez son esclave et il vous fera passer par où il voudra. C'est ce qu'ils appelleront la fraternité. Il est un fait incontestable, que nous sommes dans un marasme économique extraordinaire. Il faut absolument s'en rendre compte et résoudre la solution du problème épineux du remplacement de l'homme par la machine et cela le plus tôt possible. On a très bien réussi, grâce au génie inventif humain et par des progrès lents mais constants à perfectionner, nombre presque incalculable, de machines qui rendent d'immences services au progrès du pays. Malheureusement on n'a pas réussi à résoudre avec la même accélérité le problème de ce remplacement et nous sommes rendus dans une condition anormale de sans emploi et de consommateurs, manquant du pouvoir d'achat avec une abondance de biens. "La misère dans l'abondance." Le major C. H. Douglas, originateur du plan Douglas et adopté en grande partie par M. W. Aberhart "leader" du partie "Crédit Social", au début dis-je fut intéressé seulement au crédit et non pas au remplacement de l'homme par la machine. Les banques étaient intéressées seulement à accorder du crédit pour augmenter la production sans se soucier d'en donner pour accroître la consommation. Il y a des difficultés, je crois dans notre système actuel d'échange qui ruine nos affaires, comme par exemple, aujourd'hui l'argent peut être retiré de la circulation c'est-à-dire des affaires, au détriment des consommateurs, comme les banques et financiers se sont efforcés de le faire. Douglas proposa deux plans, un, concernant les producteurs et l'autre, les consommateurs. Depuis peu, il en proposa un troisième qui est une combinaison des deux plans, avec une proposition de réduire les heures d'ouvrage. Ce dernier plan est appelé: "plan pour l'Ecosse" "Scotland Scheme". Quoique aussi, son système de vendre les produits au-dessous du prix coûtant pour venir en aide aux producteurs et remboursé par le gouvernement avec des papiers non-négociable, paraissait rendre le pauvre riche, sans appauvrir le riche. Ceci cependant est un manque de réalité, car, la réduction dans les prix n'est pas nécessairement suivit par une augmentation de la demande. Les relations qu'il y a entre la production et la consommation est très ambigue. La nourriture est de la production ainsi que le vêtement, l'automobile et les armes. Les problèmes confrontant ces industries sont si fondamentallement différents qu'il ne peut y avoir qu'une seule formule pour les résoudre toutes. Tous ces problèmes ne peuvent certainement pas se résoudre en vendant au-dessous du prix coûtant. On peut vraiment produire plus qu'il est nécessaire et si tout le monde était bien nourri, il y aurait quand même un surplus de production, car l'agriculture scientifique porte à produire plus que la demande. Maintenant quant à la consommation avec sa proposition d'égaliser la consommation avec la production par une distribution du pouvoir d'achat qui est devenu comme mot d'ordre pour Douglas, mais non pour Aberhart: "Dividendes pour tous", car Aberhart lui est: "Dividendes pour ceux de 21 ans et plus.

Le déplacement progressif du labeur par la machine demande un substitut pour le système de salaire vu qu'il n'est pas suffisant pour entretenir l'ouvrier, alors le plan Douglas propose de distribuer un "Dividende National", qui semble apparaître comme substitut. Cette idée ainsi que cette autre que: l'argent n'est simplement que l'expression financière du crédit réel, porte à faire croire que le dividende ne doit pas venir de la taxation. Cette idée dis-je, appuyé par des supporteurs qui semblent expliquer toutes choses sans les comprendre eux-mêmes, influent beaucoup l'activité politique. Cette idée ou plutôt ce dicton: "L'abondance produisant la rareté" exprime parfaitement ce qui arrive de nos jours et tant que cela subsistera le système monétaire sera bafoué, car, les banquiers sont incapables de se défendre là-dessus. Il est inutile dans de telles circonstances de dire au peuple que tout ce qu'il a à faire c'est de travailler fort et de ménager; que la prospérité leur appartiendra, car le spectacle de l'abondance, produisant là, enlève d'emblée le fond de cette théorie individuelle et demande une resision de notre manière de penser. Nombreuses sont les déductions tirées de ce dicton; mais il m'est impossible de croire que l'économie n'est pas une vertu et je vois un grand danger dans cette propagande qui porte le peuple à croire qu'il peut mettre cette vertu de côté. Car après tout, qu'est-ce que c'est que l'économie? sinon d'employer nos facultés à leur meilleur avantage. C'est un réajustement soigneux des moyens et des fins qui n'est pas seulement nécessaire de prévenir l'abondance de devenir rareté; mais est indispensable pour élucider les idées et former le caractère. Où il n'y a pas d'économie, il y a de l'extravagance et de la perte qui mènent à la démoralisation sociale, puis où il y a extravagance et perte il n'y a jamais assez. Contrairement à ce qui affirme le major Douglas l'industrie ne faillie pas à distribuer suffisamment le pouvoir d'achat afin de racheter le produit; mais une trop large part s'en va dans les mains de quelques individus qui ne peuvent dépenser que très peu de leur revenu pour leur consommation alors il place le restent de leur revenu dans un capital surchargé ou pour agrandir leurs manufactures, ceci coûtant très cher, ceci sous la fausse prétention que l'argent n'est jamais aussi bien employé que lorsqu'il est remis pour faire encore davantage de l'argent. Ce point social, si néfaste et servant les intérêts des actionnaires doit sa vogue surtout à l'introduction de la machine qui a donné tant de chance d'inventer l'argent; mais aussi surtout à cause de la dégradation des arts qui d'après la saine tradition englobait le surplus de la richesse fonctionnait comme une valve de sureté, afin de tenir le côté financier en échec.

(A suivre)

"LE FROMAGE POUR LE PIQUE-NIQUE"

Nous voici dans la saison des pique-niques; bien des paniers à provisions seront remplis à partir d'aujourd'hui et jusqu'à ce que les feuilles changent de couleur et bien des familles heureuses ou des groupes d'amis iront au bois, au ruisseau à la truite ou à d'autres lieux enchanteurs pour passer quelques heures de loisir en plein air.

Il y a des aliments qui paraissent être tout désignés pour un pique-nique et le fromage est l'un d'eux. Les sandwiches au fromage sont sans doute le moyen le plus apprécié et le plus pratique de servir du fromage à un pique-nique. C'est une très bonne idée ainsi qu'une chose très facile que de varier les sandwiches d'un pique-nique à l'autre en se servant des nombreuses garnitures à fromage qui se préparent si vite et si économiquement. Voulez-vous avoir des sandwiches délicieuses et nourrissantes? Mélangez du fromage — du fromage cheddar râpé, du fromage refait ou fondu, du fromage blanc ou de crème, avec une mayonnaise "dressing" à salade et ajoutez un piment vert haché, des oignons verts, du pimento, des amandes, des cornichons, des olives ou du céleri. Employez une quantité abondante de cette préparation avec du pain brun ou du pain blanc tranché pour l'occasion, en d'autres termes, pas trop mince; vous pouvez aussi vous servir de la même préparation sur les biscuits au thé beurrés ou sur des petits pains.

Autre recommandation: au lieu de sandwiches, servez-vous de pain ordinaire ou de petits pains et faites du fromage une partie de la salade en combinant du fromage râpé avec les autres ingrédients, ou en servant une sauce au fromage avec de la salade. Pour cette sauce mélangez ensemble des parties égales de fromage cheddar canadien râpé, refait, de crème ou blanc, avec de la sauce "dressing" à salade, et incorporez-y de la crème fouettée si vous le désirez. De petites boules de fromage blanc ou de fromage de crème, des tranches de fromage cheddar canadien ou fromage refait, de gros pruneaux ou des tiges de céleri farcies de mélange à fromage, donnent du goût à la salade du pique-nique et la rendent plus nourrissante. Parlant de salades, rappelez-vous que les concombres, les tomates, le céleri, les asperges, les ananas, les pêches et les poires sont délicieux servis avec du fromage.

Encore une autre idée: Pour le prochain pique-nique, faites une poêle de pailles de fromage ou de biscuits à fromage et tout le monde s'en lèchera les doigts:

Pailles de fromage

1 tasse de farine	pincée de
1 c. à thé de poudre à pâte	2 c. à s. de beurre
1 c. à thé de sel	2 tasses de fromage râpé
½ c. à thé de moutarde	eau froide.

Mélangez les ingrédients secs. Ajoutez le beurre et le fromage. Ajoutez l'eau pour faire une pâte. Roulez à 1-8 pouce d'épaisseur. Coupez en bandes de 4 pouces par 1-2 pouce. Faites cuire à 400 degrés F., pendant 10 minutes. Rendement — 3½ douzaines.

Biscuits au fromage

3 tasses de farine	½ c. à t. de sel
2 c. à s. de poudre à pâte	1 tasse de lait (environ)
3 c. à s. de beurre	¾ tasse de fromage râpé.

Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel et incorporez-y la graisse. Ajoutez le fromage râpé et assez de lait pour faire une pâte molle. Roulez, coupez en formes et faites cuire dans un four à 400 degrés F. pendant environ 12 minutes. Maniez la pâte aussi rapidement que possible et battez-la seulement juste assez pour bien mélanger les ingrédients.

JOURNEES AVICOLES

A LA FERME EXPERIMENTALE CENTRALE

La première des journées avicoles de l'été, qui doit être tenue à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour l'avantage des cultivateurs et des autres intéressés, aura lieu au Service de l'aviculture les mardi et mercredi, 18 et 19 juin 1935. L'instruction sera donnée en anglais le 18 juin et en français le 19. Le programme, qui commencera à 1 heure, heure solaire, tous les jours, portera sur la façon de tuer, de plumer et de préparer les volailles pour la cuisson, l'emploi de cire pour la plumaison, la détermination du sexe des poussins, le chaponnage, les maladies des volailles, une discussion sur la conduite de la basse-cour et une visite à l'installation avicole et aux poulaillers de démonstration.

Tous les cultivateurs, leurs femmes et leurs familles et toutes autres personnes qui s'intéressent à l'élevage et au commerce des volailles, sont spécialement invités à assister à ces journées avicoles. Ils pourront apporter leur dîner et il leur sera fourni gratuitement du thé, de la crème et du sucre.

SYSTEME CIVIQUE DE CLASSEMENT

La ville de Saskatoon a adopté un système de classement pour toutes les boucheries de détail établies dans les limites de la ville; la visite de tous les magasins est faite régulièrement par un adjoint à l'officier médical de santé de la ville et l'inspecteur sanitaire de la ville. Des points sont accordés pour la propreté, pour le boeuf classé, et pour les produits de viande inspectés. Les magasins obtenant 75 points sont classés dans la catégorie A, et ceux qui obtiennent un pointage plus élevé, dans la catégorie A spéciale. A la première inspection un magasin seulement a réussi à obtenir le nombre maximum de points parce qu'il ne vendait que du boeuf marqué. Les résultats du nouveau système ont été publiés dans le "Saskatoon Star-Phoenix" si bien que la clientèle du magasin en question s'est accrue de 300 pour cent depuis. Une grande demande de boeuf classé a été créée et les ventes ont augmenté en proportion.

La quantité de boeuf marqué vendue au Canada en avril 1935 a été de 3,280,714 livres. Elle était de 1,983,022 livres en avril 1931.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

DEUXIEME PARTIE No 2

Les deux braves coeurs répondirent sans hésiter.

La bande affamée comptait dix-huit bouches; Alexis leur donna toutes les provisions qui restaient: du thé, un peu de pémikan et cinq ou six poissons gelés. Le tout disparut en un clin d'oeil, et les bons Samaritains se couchèrent sans souper.

Le lendemain, ils se remirent en route, suivis de la bande des Indiens, dont quelques-uns, rendus au dernier degré de l'épuisement, avaient peine à suivre la colonne; seule la généreuse sympathie du prêtre pouvait ranimer leur courage. Ce jour-là, Alexis tua un lapin et une perdrix, bien petite bouchée, qui fut la part des enfants.

La troupe se trainait avec difficulté à travers l'immense prairie, cherchant un camp où l'on pourrait trouver quelque chose à manger; mais rien, absolument rien! Il fallut camper, l'estomac creux, par une affreuse tempête de neige. En cette heure d'angoisse et de détresse, le P. Lacombe ne pouvait s'empêcher de songer:

"J'ai souvent eu des nausées devant la malpropreté des campements pourris de vermine, à l'atmosphère suffocante de fumée, où les chiens rôdaient continuellement. Pourtant mes pauvres sauvages s'y trouvaient heureux parce qu'ils avaient quelque chose à se mettre sous la dent. Mon Dieu! si vous permettez que je me tire de cette épreuve, jamais je n'oserai plus faire le dégoûté."

Pendant cinq jours, la troupe exténuée marcha, ne se nourrissant plus que du produit des chases d'Alexis, quand elles étaient heureuses. Lorsqu'enfin elle atteignit le camp qu'elle cherchait, elle n'y trouva que déception: quelques tentes désertes, abandonnées depuis peu. L'inquiétude du prêtre devint très grande.

"O douce Providence de mon Dieu! allez-vous nous abandonner à notre malheureux sort?.."

Ce jour-là Alexis n'avait pu trouver de gibier, et personne n'avait mangé. La neige tombait en abondance, effaçant toutes les traces. Dans cette extrémité, le P. Lacombe dit à Alexis:

—Prends encore ton fusil, et va nous chercher quelque chose à manger. Je crois, cette fois, que tu réussiras.... Va! Que la Providence te conduise!"

On avait préparé le campement dans la neige épaise et l'on épiait anxieusement le retour d'Alexis. Il revint, enfin, rapportant plusieurs quartiers d'un buffle malade qu'il avait dépecé. Malgré l'odeur infecte que répandait cette viande corrompue, on la fit bouiller, et tout le monde se trouva heureux d'en manger. Seul, le P. Lacombe, malgré sa bonne volonté, ne put arriver à vaincre les légitimes répugnances de son estomac.

Le lendemain, une radieuse aurore donnait à la plaine un air de fête; la malheureuse petite troupe se sentait consolée, comme si ses maux eûssent dû finir avec le mauvais temps....

La terrible épreuve, cependant, n'était pas encore au terme. Alexis continua sa chasse active, mais infructueuse: quelques maigres pièces de gibier, et c'était tout. Les chevaux eux-mêmes, grattant de leur sabot la neige épaisse, trouvaient à peine de quoi ne pas tomber d'inanition. A bout de forces et d'endurance, le missionnaire résolut de tuer les pauvres animaux. Le sacrifice devait se consommer le lendemain; le père fit part de son intention à tous ses gens .... Mais le soir, il se ravisa et dit à Alexis:

—Attendons encore un jour. Il me semble que Dieu est satisfait de notre jeûne, et que son secours est près de nous!

Dès le matin suivant, en effet, ils virent venir vers eux un petit groupe de Cris, qui les conduisit à leur camp, suffisamment garni de provisions. A partir de ce moment, le missionnaire n'eut plus autant à souffrir que les jours précédents; néanmoins, ce ne fut jamais l'abondance: les buffles étaient peu nombreux, et les sauvages changeaient sans cesse de campement pour les rejoindre.

Le ministère du prêtre, en de pareilles circonstances, était des plus difficiles. Le P. Lacombe put cependant visiter tous les chrétiens de sa Mission, dispersés en différents points de la prairie, et même les réunir au pied de la montagne du Nez. Il avait emporté une "maison-tente", dit le Codex, dans laquelle cinquante à soixante personnes pouvaient trouver place pour les exercices. Les sauvages montraient les meilleures dispositions pour la Religion et le plus grand respect pour le missionnaire.

Le P. Lacombe marcha pendant sept jours pour revenir de là à St-Paul, où il arriva le 2 février 1868.

Au souvenir de cette terrible mission, il écrivait, plus tard, à des personnes riches:

"Mes chers amis,

"Vous qui avez les pieds sous une table somptueusement garnie, chargée de mets succulents et délicats, vous ne pourriez vous faire une idée exacte des tortures de la faim.... Ah! pour l'amour de Dieu, donner à ceux qui en sont tourmentés. Déliez les cordons de votre bourse et faites une large part aux affamés qui frappent à votre porte.... Donnez, donnez, donnez!.. Depuis les terribles épreuves par lesquelles il a plu à Dieu de me faire passer, je comprends mieux les paroles du divin Maître: **J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger!"**....

A peine reposé de ses fatigues parmi les Cris, le P. Lacombe part, dans la direction de St-Albert, pour se rendre chez les Pieds-Noirs. Au bout de trois jours il réapparait à St-Paul: la maigreur et la fatigue de ses chiens l'ont obligé de revenir. Son compagnon, le P. André, s'en réjouit: le temps était vraiment trop affreux. Mais rien ne saurait arrêter l'ardent missionnaire des tribus indiennes: ses Pieds-Noirs ne l'attendent-il pas? Il faut à tout prix qu'il aille les voir!.. Et il part de nouveau, le 23 février, n'ayant pour compagnon de voyage qu'un petit serviteur de la Mission, nommé François; son dévoué Alexis est à la prairie pour essayer d'y trouver quelques provisions.

De St-Albert, tandis que François retourne à St-Paul, le P. Lacombe se rend au Fort de la Montagne. C'est à ce voyage, sans doute, qu'il emmène la femme qu'il a rachetée l'automne précédent, pour la rendre à sa famille.

Arrivé au Fort de la Montagne, le missionnaire a le plaisir d'y trouver de nombreux Pieds-Noirs. Tous manifestent une grande joie à la vue de leur Père. Mais voici que deux vieux s'approchent en sanglotant:

—Homme de la Prière, disent-ils, nous ne pouvons pas nous réjouir comme les autres, car nous pleurons notre fille et notre gendre massacrés par les Cris.... Notre pauvre fille !.. c'était tout ce que nous avions.

Et ils éclatent en lamentations.

Le P. Lacombe, qui lui avait recommandé de se tenir cachée jusqu'à ce qu'il l'appelât, lui crie alors:

—Marguerite!....

Et Marguerite sort de sa cachette et vient se jeter dans les bras de ses parents qui ne peuvent en croire leurs yeux.

—Mon père, ma mère, s'écrie-t-elle, je suis vivante, et heureuse de vous revoir!.... Remerciez l'homme de la prière; c'est lui qui m'a arrachée aux Cris, ces cruels barbares qui ont torturé mon mari sous mes yeux. J'étais prisonnière, captive pour toujours, et lui m'a rachetée au prix d'une forte rançon.... Depuis, j'ai vécu des jours heureux à la pensée que je vous reverrais et que je vous apprendrais la Religion que la robe-noire m'a enseignée. Sachez tous que je suis chrétienne....

Le séjour du P. Lacombe au Fort de la Montagne fut de courte durée, car il rentra à St-Paul dès le 3 avril. Il était convenu qu'il retournerait parmi ses chers Pieds-Noirs au cours de l'été.

Pendant que son supérieur était au Fort de la Montagne, le P. André exerçait son zèle, pour la troisième fois, au Fort Pitt. Il y passa près de deux mois (parti de St-Paul le 13 mars, il y fut de retour le 23 avril). Cinquante personnes firent la communion pascale; six baptêmes furent administrés; presque tous les protestants du Fort assistèrent aux instructions qui furent données en anglais; près de cinquante loges de sauvages arrivèrent au Fort pour la fête de Pâques; beaucoup de ces sauvages assistèrent à la sainte messe et se firent instruire.

A St-Paul, la fête de Pâques fut célébrée avec toute la solennité possible. Il y eut quatre baptêmes et deux mariages. L'un des baptisés et mariés était un métis fameux, en ce temps-là, qu'on avait appelé jusqu'alors Nabatoche, et qui reçut le nom de Jean-Baptiste Cardinal.

Les mois d'avril et de mai furent deux mois de grande activité au petit poste de St-Paul. Les sauvages, nombreux, qui revenaient de la prairie, s'y arrêtaient quelques jours, pour se faire instruire. Quelques adultes furent baptisés; tous montrèrent les meilleures dispositions. L'oeuvre de la grâce se faisait peu à peu.

Très occupés à leur ministère de semailles spirituelles, les Pères ne pouvaient guère s'occuper de celles qui rapportent pour le corps. Les serviteurs y suppléaient, semant des pommes de terre, de l'orge et même du blé.

Leur principale distraction fut le passage des berges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, se rendant, les unes à la mer, les autres au Fort Garry. Sur l'une de ces dernières, parti du Fort Edmonton le 5 mai, et arrivée à St-Paul le 9, se trouvaient avec le Bourgeois d'Edmonton, M. Christie, et celui de la Rivière Mackenzie, M. Hardisty, le R. P. Tissot, supérieur de St-Albert, et Soeur Emery, supérieure des Soeurs Grises de St-Albert. La religieuse et le P. Tissot descendirent à la Mission, où ils ne purent rester qu'une heure, heure combien délicieuse pour les missionnaires! C'était la première et dernière fois que le P. Tissot voyait cette Mission de St-Paul: son oeuvre dans cette partie de l'Ouest était achevée;

(A suivre)

SIRAF

(de M. Georges Bugnet)

Le diable Asmodée menait son étudiant sur les tours à Madrid, et pour lui découvrir l'homme dans les gestes ridicules de son existence, soulevait les toits des maisons. Siraf ne fait pas tant de frais. Il s'amène, invisible et bavard, à toutes les heures, près des mares grenouilleuses du printemps, des blés chantants de l'été, des abatis de l'automne, dans les grands froids qui courent sur la vaste plaine enneigée du lac (p. 16), ou à l'orée du bois quand tout craque et tout gèle.

Il ne boite pas, il vole. Il n'a pas non plus de boeuf sur la langue. Avec toute l'élégance d'un style académique, ou dans un parler dru (p. 9), il raconte à M. Bugnet qu'à l'Ouest comme à l'Est, il n'y a rien de nouveau parmi les hommes. La nature de sa voix importe peu. C'est son verbe qui compte.

Siraf s'attaque à l'homme tel qu'il l'a vu dans ses voyages interplanétaires; et il se gausse volontiers du paltoquet terrestre.

Arrêtons-nous un instant, avec M. Bugnet, pour écouter Siraf en verve.

L'homme né petit, est resté petit. Il a même un tantinet ratatiné. Il a beau se croire supérieur à ceux qui l'ont précédé, à prendre ses pères pour des ignorants, des barbares et des demi-brutes (p. 21). C'est toujours un bébé qui se croit bel adulte.

Son idéal est assez borné : mieux manger, mieux se loger, mieux s'habiller, mieux s'amuser d'un jour à l'autre. Il ne cherche plus comme autrefois à se rendre digne d'une vie d'ordre supérieur. Penser lui est devenu vraiment trop pénible. Dès lors il a mis sa gloire, dans la ferblanterie qui le véhicule et le soulève sans le rendre meilleur. Ses certitudes sont affreusement branlantes.

Il prend la quantité pour la qualité, absorbe et s'embrouille. Il fait penser aux chats qui ont le "tournis" et qui courent après leur queue. Pour sortir de ses cercles vicieux et rendre son frère aussi savant que lui, il a multiplié les écoles, sans s'apercevoir qu'il multipliait en même temps la médiocrité et l'aptitude au "rondecuirisme".

A l'école, il a pris le goût du surfait, la passion du factice et la gymnastique du mensonge. Il n'a pas compris les civilisations anciennes avec leur religion commune, leur culte de la beauté et de l'eurythmie.

Car il s'est fait à soi-même son idole. Ses temples et ses maisons sont devenues de laides constructions, ses villes des plaques de boue tombées sur le fin tapis de mousse de la jolie terre: tant il s'applique à faire de la nature vivante un cadavre.

Siraf est bien lancé, me direz-vous! Attendez, il n'a pas terminé sa virulente diatribe.

Ecoutez, siffle-t-il, la musique de l'homme. Reconnaissez-vous là-dedans une chanson, une clameur, une plainte humaine? Les instruments dans sa main ou sur ses lèvres, imitent les grouinements porcins, la cacophonie anonyme et multipliée des volatiles, des quadrupèdes, des reptiles de la nègrerie. Et sa littérature? Elle est à la baisse. Le talent, quand talent il y a, est descendu pour plaire, au niveau de la masse.

On a perdu la notion du beau.

Et la vérité consiste aujourd'hui à bien peindre les détraqués et les animaux, les tares, les verrues, les fistules, les coliques et les écorchures, les péchés de la chair et les piétinements dans la crotte: au point que l'invention de l'imprimerie aurait été une désastreuse aventure.

Pourtant, le petit diable ne pourra faire autrement que d'admirer, me direz-vous, les progrès contemporains. Allez-y voir! Pour lui, l'homme est resté de la horde des ravageurs féroces du passé. C'est des ruines et du meurtre qu'il vit. Il met son orgueil à perfectionner des engins dans le seul but de massacrer mieux et plus vite. Ses inventions mènent vertigineusement à la mort. Les châteaux de cartes de ses démocraties s'en vont avec le vent. Il a coloré ses institutions politiques de titres et de noms pompeux: il n'a fait que dorer ses chaînes. D'ailleurs la "régence" des hommes a été commise à des freluquets, à des blancs-becs qui ont encore l'ombilic humide; et la sagesse des vieillards est de moins en moins écoutée. De plus, dans leurs cavernes de sybilles, les journalistes ont lancé sur le monde toute la confusion de leurs oracles improvisés. Ils ont cru former une opinion; ils ont propagé leur gâtisme. Et dans les plaques boueuses d'avril ou de novembre, il y a des feuilles moins sales que celles qu'ils nous cuisinent. Les pauvres hommes! murmure Siraf. "Depuis que j'examine ces petits êtres, je ne me suis point aperçu que leurs incessants bouleversements soient parvenus à les satisfaire. Ce ne sont qu'essais sur essais. Ils n'achèvent jamais". Si! ils achèvent.. de perdre la boussole!

Cependant Siraf consent petit à petit à mettre du miel dans sa colère. Pour un peu, il dirait comme nos gens: "Il y a encore du bon monde!" Oui, il y a des hommes très grands, capables de générosité, d'abnégation, "de sublime anéantissement". Ils se sont laissé façonner par la Providence, par la Souffrance qui est "souvent école de réflexion, de patience, de volonté". Et les autres redeviendront humains à condition de rentrer dans la longue tradition de respect, de soumission, de prévenances, de bons offices, tradition qui a rendu la vie supportable et a empêché les hommes de devenir à tout jamais la caricature de Dieu.

J'ai peur d'avoir trahi le livre de M. Bugnet, avec mes rapides aperçus qui ne rendent pas du tout justice à "Siraf".

Vous avez deviné sans doute que "Siraf" apartient au genre satirique qui tient à la fois du lyrisme et de la morale: ce lyrisme n'est pas du tout amer.

Et le style? Il est à peu près sans ride.

M. Bugnet aime à présenter les doléances de Siraf sous forme d'apologue ingénieux dont la poésie égale la riche brièveté.

Il situe ses dialogues avec Siraf dans des décors qu'il dresse rapidement, avec les couleurs et l'odeur qu'il faut. Au beau milieu d'une tirade, pour reposer l'attention, il peint un tableau tout vif, ramassé en quatre lignes, vertical et puis savamment évocateur. Je citerais volontiers: mais je ne veux pas prolonger indéfiniment un article qui ne dispensera personne de lire **Siraf** et ses **étranges révélations.**

Hervé GRIFFON.

LE SCOUT ET LES LIVRES

Les scouts dit-on ont de l'idéal. C'est chez-eux le mot d'ordre qui résume toute la règle.... C'est le secret qui met de la joie au coeur, de la fierté au front.

Aujourd'hui scout.... demain, soldat de l'Eglise et de la Patrie. Le rêve de tout bon scout, c'est d'être plus tard, non pas un "homme numéro" dans la masse, mais un "homme-force" un caractère, une volonté.

Toutefois le scout ne se fait pas illusion. S'il a les yeux fixés sur l'idéal, il n'en est pas pour cela aveuglé. Son idéal n'est pas une chimère. Aux yeux du jeune scout, l'idéal apparait comme une haute montagne à gravir. C'est une longue ascention, parfois monotone et périlleuse. Mais il sais où il va, et il est prêt au sacrifice, à la lutte comme en témoigne sa devise.

Il entend être quelqu'un une personnalité, et dès aujourd'hui il s'y prépare et s'y exerce par la fidélité à la loi scoute, au devoir, à l'étude.

Au sujet de l'étude si j'avais un conseil à donner aux scouts, je leur dirais: "Mes amis, n'oubliez pas la lecture.... Aimez les livres. La lecture est un excellent moyen de culture intellectuel et source de très douces et très pures jouissances."

Ecoutez à ce sujet le grand Cicéron: "Les autres plaisirs, dit-il, ne sont de tous les temps, ni de tous les âges, ni de tous les lieux; Mais la lecture est l'aliment de la jeunesse et le charme de la vieillesse: elle embellit la prospérité, et, dans l'adversité, elle est un refuge. Les livres sont pleins d'attraits pour l'intérieur de nos maisons, ils ne sont point à charge, ils passent la nuit avec nous, et nous suivent à la campagne et nous voyageons ensemble."

Plus près de nous c'est Joseph de Maistre qui voit dans la lecture, mille ressources dans l'indigence, contre la trahison de nos meilleurs amis, dans les tribulations et les épreuves toujours amère dont la vie est remplie.

"Un bon livre, dit Lacordaire, est pour l'homme vertueux, un être vivant avec lequel il converse, un ami du soir qu'on admet aux plus familiers épanchements.

"Qu'il est doux, qu'il est doux de lire des histoires, des histoires du temps passé."

C. V.

Imm.-Conception

La St-Jean-Baptiste sera célébrée le dimanche 23 juin 1935 par la paroisse.

La fête commencera par une grand'messe chantée suivie d'un pique-nique à une heure sur le terrain du Juniorat St-Jean. Chacun apporte son dîner. On pourra se procurer des rafraîchissements sur le terrain. Les Dames serviront des légers goûters et le thé durant l'après-midi.

A 2 heures: courses et jeux,

A 3 heures, partie de balle,

A 8 heures 15 "Bibi" drame en quatre actes à l'Ecole Séparée, 103e rue.

Programme musical — Billet 35c. Venez tous en foule. Ce sera très intéressant. Vous emporterez chez vous un souvenir enchanté d'une belle journée de fête.

La pièce "Bibi" se déroule dans un cadre d'actualité qui répond aux angoisses du temps d'incertitude que nous traversons. Il y a une thèse admirable et un dénouement édifiant. D'autres paroisses ont déjà invité les acteurs à venir la reproduire parmi les meilleurs centres canadiens-français.

Amenez vos amis et que tous ensemble nous célébrions notre St-Jean-Baptiste comme des Canadiens pleins d'entrain savent le faire.

Il y aura des attractions pour tous les âges et pour tous les goûts. Les vieux amis se retrouveront et évoqueront les souvenirs d'antan.... les jeunes Canadiens feront connaissance et beaucoup d'entre eux libérés des soucis de leurs examens pourront s'en donner à coeur joie.

....A propos d'examens. Savez-vous qu'un Canadien-français, Raymond Lemieux est arrivé premier dans le résultat final du grade VIII.

Le deuxième: Joseph Kostellit, le troisième: Gérard Lavallée; Maurice Morino est arrivé septième; Marie-Claire Lachanse et Louis Lavallée ont également réussi dans leurs examens ainsi que Cyrille Paquin et la joie est grande à la maison.

Jeunesse joyeuse, pleine d'espérances, qui, grâce à nos belles écoles, continuera les traditions des aieux sur la terre albertaine en y semant à profusion le travail secondé par l'étude.

La Secrétaire.

Un enfant dans un coin avalait des dragées.

Moralité:

(La valeur) n'attend pas le nombre des années.

MORINVILLE

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

23 JUIN, 1935

Messe. — Amusements. — Repas. — Séance.

Invitation à tous.

Ce qu'on dit de nous. . .

(Suite de la page 3)

blée des Jeune-Canada le passage suivant du discours de l'un des nôtres a été souligné d'applaudissements frénétiques qui se prolongèrent plus d'une minute:

"Les deux grandes nations du Canada, disait Paul Simard, ne pourront jamais s'entendre, à moins que l'une d'elle n'abandonne son idéal national. Or il n'est question de cette solution ni pour l'une ni pour l'autre. L'antagonisme qui les divise continuera donc d'exister et chaque fois que le Parlement fédéral aura le choix entre la violation d'un droit de la minorité française et le ressentiment de l'Ouest, il tentera un compromis qui ne satisfera personne ou décidera tout simplement l'abolition de nos droits. Puisqu'il en est ainsi, il est clair que la meilleure solution du problème serait pour la nation canadienne-française, puisqu'elle en a le droit naturel, d'abandonner la Confédération à son sort et de se constituer en Etat indépendant."

La jeunesse qui pense, celle qui se donne la peine de réfléchir, celle qui veut vivre n'a pas d'autre idéal national: devant l'impossibilité de créer une patrie canadienne, sans l'abdication de notre personnalité, il ne peut y avoir deux solutions.

La logique imposera elle-même, à ceux qui nous accusent aujourd'hui d'être des idéalistes, la seule solution qui soit acceptable à ceux pour qui le nom canadien-français n'est pas un vain mot. Il leur faudra choisir, tôt ou tard, entre l'américanisation ou l'anglicisation et l'indépendance nationale et ce en dépit de tous les désavantages économiques (au fait, seront-ce bien des désavantages) que nous apporterait la décession.

C'est un état d'esprit qu'il faut former: réveiller en nous les qualités de l'âme française et nous habituer à exiger une solution canadienne-française à tous nos problèmes, économiques, sociaux, artistiques ou autres.

Il faut apprendre à la jeunesse à ne pas avoir peur des responsabilités et à parler franchement sous le régime de pseudo-liberté sous lequel nous vivons.

"Personne ne doit plus demeurer à l'écart de la bataille", écrivait dernièrement Mauriac. Commentant cette parole au cours d'une magnifique conférence, M. Paul Reynaud disait: "Ce n'est pas assez. Il ne suffit pas de ne pas se tenir à l'écart de la bataille, il faut que la jeunesse soit au premier rang. Jeunesse, continuait le collaborateur de Tardieu, ne laisse pas tomber la grande émotion du 6 février, garde ton élan, car pour le pays si menacé tu es l'avenir, tu es l'espérance!"

Autant que celui de la France, l'avenir du Canada-Français est sérieusement menacé. Ces paroles, les jeunes canadiens-français ne pourront jamais assez les méditer: nous n'avons pas eu notre 6 février, mais qui sait ce que nous réserve l'avenir!

Comme la jeunesse de France, nous devons nous aussi être prêts à tous les sacrifices, à toutes les souffrances, et, suivant l'expression du R. P. Doncoeur "être décidés à y aller jusqu'au bout".

Des souffrances et des sacrifices, notre jeunesse a commencé à en faire le dur apprentissage; notre génération paye, dès vingt ans, son tribut à la vie; au sortir des Universités et des grandes écoles nos jeunes voient devant eux les portes hermétiquement fermées; on leur refuse le droit au travail. On dirait que la société veut s'organiser en marge de la jeunesse et loin d'elle.

Cet état de choses ne peut plus durer: **l'ordre** doit remplacer ce désordre que l'on appelle **liberté, l'autorité,** cette anarchie que ces farceurs de parlementaires continuent de nommer sans dire **"la souveraineté populaire".**

"Faites une révolution dans l'Ordre, disait encore M. Paul Reynaud, c'est difficile." Et pourtant. c'est cette révolution-là que veut faire la jeunesse canadienne-française. Si nous, jeunes catholiques, nous ne mettons pas **nous-mêmes** l'ordre chez nous, l'étranger, qu'il soit de Moscou ou d'ailleurs, nous devancera pour y installer l'anarchie et le chaos.... Et cela notre jeunesse ne le permettra pas!

Chaque peuple peut envisager un idéal digne de lui.... mais il doit le mériter. Ce sera la tâche de la jeunesse sur qui repose "l'avenir et l'espérance", d'y préparer les esprits et les coeurs, de forger l'âme du peuple canadien-français, et, pour réemployer l'expression du Cardinal de la "rendre digne par cette réflexion et par ce courage qui font les peuples grands."

Montréal, 5 mars 1935

D. O'LEARY,

de "La Génération Nouvelle," Paris.

LE T. R. PERE LABOURE A ST-ALBERT

Messe à la crypte

La première semaine de juin restera mémorable dans les annales de la maison des Oblats à Saint-Albert. Les frères convers y firent, suivant la coutume, les cérémonies qui marquent leur retraite annuelle avec un cachet de solennité inusité.

Le matin du 7 avril le service anniversaire pour tous les frères décédés, suivi de l'absoute au cimetière où reposent sous la croix, les 64 Oblats qui ont travaillé à faire de l'ouest, en particulier de l'Alberta, une terre chrétienne en se dévouant aux missions indiennes et à la fondation d'un grand nombre de paroisses.

Le même jour, le Très Révérend Père Théodore Labouré, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, arrivait à St-Albert, en route vers les missions du Mackenzie, où il doit passer plusieurs semaines à se rendre compte "de visu" du travail des missionnaires et de leurs besoins, pour faciliter l'avancement du christianisme et de la civilisation.

La présence du Très Révérend Père à la Mission, coïncidait avec la clôture de la retraite des frères convers de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan. Le Supérieur Général voulut présider lui-même, le samedi matin, la rénovation des voeux de ces bons apôtres inconnus qui étaient au nombre de 31.

Par un sentiment de vénération pour les pionniers de l'ouest catholique, Le Très Révérend Père a tenu à ce que la cérémonie se fasse dans la crypte où reposent les reste de Mgr Grandin, l'héroïque premier évêque de Saint-Albert; du Père Lacombe, le grand voyageur du Christ et du Père Leduc le procureur des missions à l'heure où la civilisation transformait l'ouest en pays civilisé.

Au cours de la messe, célébrée par le Supérieur Général luimême, et pendant laquelle les frères firent les frais du chant, le prédicateur de la retraite, le R. Père Lortie, O.M.I., donna un sermon de circonstance tout inspiré des lieux où se déroulait la scène touchante. Le prédicateur transporté par son amour de la congrégation, ne put s'empêcher d'être saisi par l'émotion en évoquant les grandes figures des premiers missionnaires, en particulier de ceux dont les tombes étaient entourées par les assistants suspendus à ses lèvres. Entraînés par sa chaleur communicative, les retraitants sentirent en eux, la ferveur du dévouement se renouveler et grandir la résolution de marcher sur les pas de ceux qui les ont précédés dans l'édification de l'Eglise catholique dans l'ouest.

Après la messe, devant le T. Saint Sacrement exposé, chaque Frère renouvela ses voeux blats où le Très Révérend Père supérieur général leur dit toute sa joie d'être au milieu d'eux et d'avoir pu vivre ces heures saintement familiales près de la tombe du grand modèle de dévouement et de sainteté.

Suivant la coutume, l'accolade termina cette fête de famille.

O.M.I.

SAINT-JOACHIM

Les fêtes du congrès eucharistique furent célébrées dans tout leur éclat à St-Joachim. D'abord notre messe de minuit fut des plus solennelles. L'église était remplie et les communions furent très nombreuses. Le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, chanta la messe; il était assisté comme diacre et sousdiacre par M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville et le R. P. Paquet, O.M.I., d'Athabaska. Le R. P. Lortie, O.M.I. missionnaire de Québec, donna un magnifique sermon sur l'Eucharistie, principe de charité fraternelle pour les chrétiens. Une messe en musique fut exécutée avec maîtrise par la chorale St-Joachim dirigée par M. G. Pépin. Le tout était irradié par le poste C.F.R.N. avec notre jeune ami M. Ernest Côté comme annonceur. Ce fut une belle démonstration de foi et de piété envers la sainte Eucharistie.

A 4 heures de l'après-midi, notre population canadienne-française remplissait l'école séparée de la 3ème rue pour entendre deux magistrales conférences. La première, donnée par le R. P. Jean Capistran, O.F.M., sur l'Eucharistie principe d'action catholique; et l'autre par M. J. Sauriol sur l'action catholique.

La clôture du Congrès se fit lundi à 4 heures par une heure sainte prêchée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé.

Première communion: —Dimanche le 9 juin, les enfants dont les noms suivent avaient le bonheur de recevoir le bon Dieu dans leur coeur pour la première fois. Voici leur nom: Jocelyne Blais, Lorraine Rocque, Alice Fournier, Liliane Paterson, Marie-Louise Norris, Raymond Poissant, Gérard Forcade, Denis Moret, Rita Préfontaine, Thérèse Pomerleau, Paul Julien, Jeannette Blackburn, Emile Froment, Antonio Kéroack. Félicitations à ces chers petits enfants et puisse le Dieu de l'eucharistie les conserver toujours de fervents chrétiens.

RECTIFICATION

On nous prie de rectifier un erratum échappé dans l'annonce-manifeste de M. Omer St-Germain, député de St-Albert, publiée la semaine dernière. Au deuxième paragraphe, au lieu de "n'en était pas", lire "n'en étant pas".

Succès universitaire

M. Jacques Vettorel, élève du Collège des Jésuites, s'est classé troisième dans le concours dit du "Prince de Galles", qui réunit les finissants des 16 collèges classiques affiliés à l'Université Laval de Québec. Nos félicitations à M. Vettorel et à ses professeurs.

CANDIDAT LIBERAL

M. J. P. McIsaac B.A., LLB, KC, sera candidat à la convention libérale du comté de Peace River, qui doit se tenir prochainement pour le choix d'un candidat officiel du parti à l'élection provinciale de cet été.

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE EMPLOI

"Instituteur bilingue, cinq ans d'expérience, bons rapports, désire une école pour septembre prochain.".

Boite 364. La Survivance. (32-34)

INSTITUTEURS DEMANDES

Deux instituteurs ou institutrices pour l'école de Girouxville No 4352, deux classes, 67 élèves du grade I à VIII, presque tous Canadiens-français. S'adresser à J. E. Gouin, secrétaire, Dréau, Alberta, en mentionnant salaire demandé et qualifications. (33)

AVIS IMPORTANT

Toute personne ayant l'intention de se rendre dans l'Est prochainement trouvera avantage de communiquer avec AUTO COMFORTABLE, a/s de La Survivance, Edmonton, Alta. (33-P)

PATRONNEZ —NOS— ANNONCEURS

Le Congrès à la Radio

M. Ernest Côté, annonceur bilingue des postes locaux qui a annoncé et décrit les cérémonies du congrès eucharistique.